ou sa *permission* directe. C'est pour cette raison que les Ecritures s'expriment comme ci-dessus» (*Commentary*, 2:476).

(5–31) 1 Rois 22:34. Qu'est-ce que «le défaut de la cuirasse»?

Les guerriers d'autrefois se protégeaient par une armure. Pour les tuer, il fallait qu'une flèche traversât l'espace entre deux pièces de l'armure.

(5–32) 2 Rois 1:1. Qui étaient les Moabites qui se révoltèrent «contre Israël après la mort d'Achab»?

Les Moabites occupaient le territoire à l'est de la mer Morte. Ils étaient descendants de Lot (voir Genèse 19:37). Des années auparavant David les avait conquis, eux et leurs parents lointains, les Ammonites, qui étaient aussi des descendants de Lot et qui occupaient un territoire juste au nord de Moab. Les Moabites voyaient maintenant l'occasion de rompre avec les Israélites, et ils étaient décidés à en tirer le maximum de profit. Le roi, un homme appelé Mécha, était si fier de la révolte des Moabites qu'il l'écrivit sur une pierre noire qui a été découverte par les archéologues. On trouve sur cette pierre plus de détails sur la révolte que n'en rapporte la Bible. Mécha raconte sur la pierre que des centaines de villes furent ajoutées à son royaume et qu'il construisit des réservoirs, des aqueducs et des fortifications.

(5–33) 2 Rois 1:3. Qui est Baal-Zeboub?

«Ce nom, qui est un des noms de Satan, désigne sa place comme prince ou chef des démons. C'est le même nom qui était donné à un ancien dieu païen (2 Rois 1:3). Dans leur rébellion contre la lumière, les Juifs d'autrefois appliquèrent le nom *Béelzébul* au Christ (Mt 10:25) et dirent aussi qu'il chassait les démons par Béelzébul (Mt 12:22–30)» (Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 75).

(5–34) 2 Rois 1:8. La description d'Elie

Le passage où Elie est décrit comme étant «un homme avec un vêtement de poil» signifie que le prophète était vêtu d'un vêtement grossier probablement fait de poil de chèvre ou de chameau. Il portait peut-être même une peau de bête sur laquelle se trouvaient toujours les poils (voir Hébreux 9:37).

(5–35) 2 Rois 1:9–14. Fut-ce un acte de cruauté que de faire périr ces soldats?

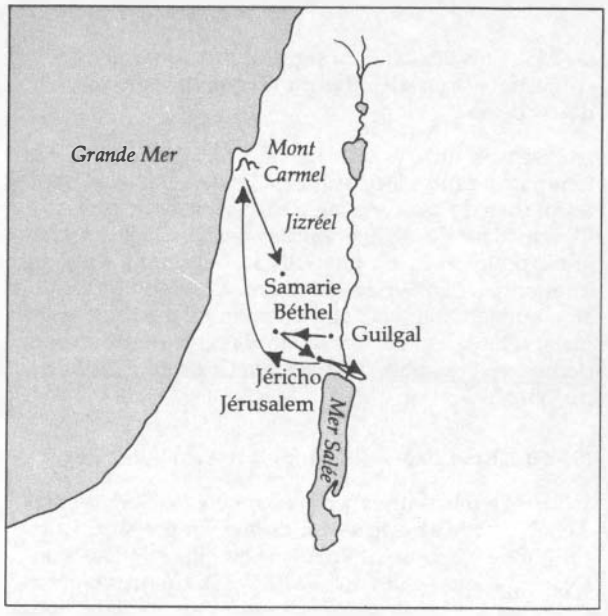
«Certains ont reproché au prophète d'avoir fait mourir ces hommes en faisant tomber sur eux le feu du ciel. Mais ils oublient qu'il n'était pas davantage possible à *Elie* de faire descendre le feu du ciel que ce ne le serait pour *eux*. *Dieu seul* pouvait faire tomber le feu; et comme il est *juste* et *bon*, il n'aurait pas fait périr ces hommes s'il n'y avait pas eu une *raison suffisante* pour justifier l'acte. Ce n'était pas pour *faire plaisir à Elie*, ou pour *satisfaire une humeur vindicative* en lui que Dieu agit ainsi, mais pour montrer sa propre *puissance* et sa *justice*. Aucune supplication d'Elie n'aurait pu inciter Dieu à accomplir un acte qui était *mauvais* en soi. Elie n'avait personnellement rien à voir avec cette histoire. Dieu le poussa simplement à *annoncer* en ces occasions ce que lui-même avait décidé *de faire. Si je suis un homme de Dieu*, c'est-à-dire aussi sûrement que je suis un homme de Dieu, *que le feu descende du ciel et te dévore, toi et tes cinquante hommes*. Tel est le sens littéral de l'original; et nous voyons par là que les paroles d'Elie étaient simplement *déclaratives* et non *imprécatoires*» (Clarke, *Commentary*, 2:482).

(5–36) 2 Rois 1:17. Yoram et Yoram

Il y eut deux Yoram qui étaient contemporains: Yoram, fils d'Achab, dans le royaume du nord, et Yoram, fils de Josaphat, dans le royaume du sud.

(5–37) 2 Rois 2. Où les voyages d'Elie et d'Elisée les conduisirent-ils?

Ce chapitre montre bien qu'Elie et Elisée voyagèrent beaucoup pendant cette période. Vous trouverez l'itinéraire de leurs voyages sur la carte ci-après.



Les voyages d'Elie et d'Elisée

(5–38) 2 Rois 2:8. La traversée du Jourdain avec Elie

Voici encore un miracle accompli par la prêtrise qu'Elie détenait. Il divisa ou délia les eaux du Jourdain. Il apporta cette même puissance de la prêtrise et les clefs pour l'exercer à Pierre, à Jacques et à Jean sur la montagne de la Transfiguration (voir Matthieu 17:1–13; Joseph Smith, *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 126).

(5–39) 2 Rois 2:11. Elie a-t-il réellement été enlevé au ciel?

Le terme *ciel* a plus d'un sens. Il est parfois utilisé dans le sens de firmament; à d'autres moments, il désigne la gloire céleste. Elie fut emmené de cette terre en tant qu'être enlevé, mais pas pour entrer dans la

gloire céleste. Le prophète Joseph Smith a enseigné:

«Beaucoup ont pensé que la doctrine de la translation était une doctrine par laquelle les hommes étaient immédiatement emmenés en la présence de Dieu et dans une plénitude éternelle, mais c'est une idée erronée. Leur habitat est de l'ordre terrestre, et c'est un endroit prévu pour ceux qu'il tient en réserve pour être des anges chargés de mission auprès de nombreuses planètes et qui ne sont pas encore entrés dans une plénitude aussi grande que ceux qui sont ressuscités des morts. ‹D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure› (voir Hébreux, onzième chapitre, une partie du 35e verset).

«Il était donc évident qu'il y avait une résurrection meilleure, sinon Dieu ne l'aurait pas révélé à Paul. En quoi peut-on donc dire que c'était une résurrection meilleure? Voici la distinction qui est faite entre la doctrine de la résurrection proprement dite et de la translation: la translation consiste à être délivré des tortures et des souffrances du corps, mais l'existence se prolonge en ce qui concerne les travaux et les labeurs du ministère avant que les intéressés ne puissent entrer dans un repos et une gloire si grands» (*History of the Church*, 4:210).

(5–40) 2 Rois 2:14. Le manteau d'Elie

Le manteau d'Elie était le symbole de son autorité. Quand Elisée en devint le propriétaire, cela symbolisa le fait que l'autorité précédemment détenue par Elie reposait maintenant sur lui (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 19:19).

(5–41) 2 Rois 2:20. Le sel purifie-t-il l'eau?

L'usage de sel fait de cela un miracle plus grand, puisque le sel normalement corrompt l'eau plutôt que de la purifier.

(5–42) 2 Rois 2:23,24. Faut-il reprocher à Elisée la mort de ces «enfants»?

Pour répondre à cette question il faut tenir compte des interprétations suivantes:

1. Le mot qui est rendu par «petits jeunes gens» signifie des jeunes par rapport à des personnes âgées et désigne aussi des serviteurs ou quelqu'un qui est en mesure d'aller à la bataille.

2. L'idée prend fin au verset 24. Cette fin est indiquée par le point qui suit «et les maudit au nom de l'Eternel». Le verset dit ensuite que deux ourses sortirent de la forêt. Il peut ne pas être valable de supposer que c'était Elie qui avait commandé aux ourses d'intervenir. Clarke suggère: «Mais n'est-il pas possible que ces *quarante-deux* jeunes gens aient été un groupe de malheureux qui avaient été employés dans la *forêt* à tuer les *oursons* de ces mêmes *ourses* qui les poursuivaient maintenant et les mirent en pièces à cause du mal qu'ils leur avaient fait? Nous avons déjà entendu parler de la férocité d'une *ourse privée de ses oursons*: voyez à la fin de [2 Samuel, chapitre 17]. La précision *ourses* plaide en faveur de la supposition ci-dessus; et il est probable qu'au moment où ces jeunes garçons insultèrent le prophète, les ourses étaient déjà sur la piste des assassins de leurs petits et tombèrent ainsi sur eux au milieu de leurs insultes, la providence de Dieu ordonnant ces événements de manière à ce que cet effet naturel paraisse être une cause divine. Si la supposition est correcte, les ourses étaient prêtes, suite à leur perte, à exécuter la malédiction du prophète, et la justice de Dieu les guida vers le lieu pour punir l'iniquité qui venait d'être commise» (*Commentary*, 2:486).

POINTS A MEDITER

(5–43) Les prophètes vivants et les prophètes morts

La lecture pour cette section concernait deux prophètes, Elie et Michée, dont Achab n'aimait pas les conseils. Bien que Josaphat n'aimât pas les conseils qu'Achab et lui recevaient, Achab ne voulait quand même pas demander conseil à Michée, car celui-ci refusait de le flatter (1 Rois 22). Comme Achab n'aimait pas ce que les prophètes avaient à dire à son sujet, il les persécuta.

Mais maintenant Elie est honoré par les gens du monde entier, Juifs, chrétiens et mulsulmans, comme un des plus grands prophètes de l'histoire.

Est-il plus facile de croire en un prophète mort parce que ses recommandations s'appliquent d'une manière plus directe à une autre époque? Bruce R. McConkie a dit:

«Il semble facile de croire aux prophètes qui sont décédés et de supposer que nous croyons et suivons les instructions qu'ils ont données dans des circonstances différentes à d'autres personnes. Mais la grande épreuve que nous devons affronter, comme à toutes les époques où le Seigneur a un peuple sur la terre, c'est de savoir si nous écouterons les paroles de ses oracles vivants et suivrons les instructions et les directives qu'il nous donne pour notre époque.

«‹Nous sommes les enfants d'Abraham,
disaient les Juifs à Jésus;
nous suivrons notre Père et nous hériterons
de son royaume.
Mais Jésus, notre Seigneur, les réprimanda vertement:
Vous êtes les enfants de celui à qui vous choisissez d'obéir;
si vous étiez la postérité d'Abraham,
vous suivriez ses traces
et échapperiez aux chaînes puissantes du Père de la colère.
«‹Nous avons Moïse, le voyant,
et les Prophètes d'autrefois;
nous chérirons toutes leurs paroles comme l'or et l'argent.
Mais Jésus, notre Seigneur, leur rappela:
Si vous vous tournez vers Moïse, alors écoutez sa parole;
ce n'est qu'alors que vous pourrez espérer les récompenses de grande valeur,
car il a parlé de ma venue et de mes labeurs sur la terre.
«‹Nous avons Pierre et Paul, nous suivons leurs traces;
voilà ce que disent les faiseurs de religion quand ils adorent leur Dieu.
Mais celui qui est le Seigneur des vivants et des morts dit:
C'est entre les mains de ces prophètes, de ces instructeurs et de ces voyants
qui vivent à votre époque que je remets les clefs;
c'est vers eux que vous devez vous tourner
pour plaire à l'Eternel.› *Bruce R. McConkie»*

(*L'Etoile*, novembre 1974, pp. 465).

Il arrive que les saints modernes tombent dans les mêmes pièges qu'Israël autrefois. Avez-vous entendu des gens porter aux nues les enseignements de Joseph Smith mais murmurer contre les dirigeants actuels de l'Eglise et les critiquer parce qu'ils font telle déclaration ou prennent telle position qui va à l'encontre des idées ou des préférences personnelles de la personne qui parle? Disons-nous que nous honorons les prophètes sans néanmoins tenir de journal ou faire un potager ou étudier les Ecritures? Certains qui lisent l'Ancien Testament ont tendance à secouer tristement la tête en voyant ces gens orgueilleux et rebelles. Mais la grande valeur de notre étude de ce livre est qu'il nous donne un critère bien clair pour mesurer notre propre conduite.

(5–44) Qui était-ce qui jetait le trouble en Israël?

Vous souvenez-vous de l'échange entre Achab et Elie à la fin des trois années de sécheresse? Achab demanda au prophète: «Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël?» Et Elie répondit: «Je ne trouble pas Israël; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Eternel. . .» (1 Rois 18:17,18).

Par lui-même Elie ne pouvait pas créer la sécheresse, faire tomber le feu du ciel, mettre fin à l'existence d'Achab et de sa maison ou punir ou détruire Israël. Il n'était qu'un instrument entre les mains du Seigneur. C'était la méchanceté d'Israël qui avait créé le chaos et la calamité. Dans certains cas, le Seigneur intervint pour punir directement. Dans d'autres, il laissa simplement les lois qu'il avait données au monde (voir D&A 88:42) suivre leur cours. Elie ne savait ce qu'il prophétisait que parce qu'il était celui qui était choisi pour le révéler. Qui penserait que l'idolâtrie pouvait amener le peuple à enfreindre autant d'autres lois qu'il en enfreignit du temps d'Elie?

Il est facile de regarder en arrière et de voir la folie d'Achab, de Jézabel et des Israélites qui clochaient entre deux opinions. Mais aujourd'hui? Les hommes sont-ils toujours enclins à vaciller entre le service de Dieu et le service du diable? Veulent-ils toujours n'entendre que de bonnes choses sur leurs mauvais choix? Ont-ils toujours tendance à reprocher à quelqu'un d'autre leurs revers dans la vie? Ou vont-ils apprendre le fait éternel que les hommes moissonnent exactement ce qu'ils sèment? «Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle» (Galates 6:8).

Bruce R. McConkie a dit que «le grand besoin du monde actuel, ce n'est pas que le Seigneur envoie un prophète pour révéler sa volonté. Il l'a déjà fait, il a donné un prophète, nous sommes guidés par beaucoup d'hommes qui ont l'esprit d'inspiration. Le grand besoin d'aujourd'hui, c'est que les hommes écoutent et fassent attention aux paroles de ceux qui portent le manteau du prophète» (*L'Etoile*, novembre 1974, p. 467).

Ecouter les conseils de Dieu 6

(6–1) Introduction

«O le subtil plan du Malin! O la vanité, la fragilité et la folie des hommes! Quand ils sont instruits, ils se croient sages et ils n'écoutent pas les conseils de Dieu, ils les laissent de côté, s'imaginant tout savoir par eux-mêmes. C'est pourquoi leur sagesse est folie, et elle ne leur sert de rien, et ils périront. Cependant être instruit est une bonne chose si on écoute les conseils de Dieu» (2 Néphi 9:28–29).

Cette Ecriture s'applique très bien aux enfants d'Israël des temps anciens. Israël semble avoir eu beaucoup de mal à écouter les conseils de ses prophètes et à y obéir. Il avait confiance en sa propre sagesse et rejetait les conseils du Seigneur. Elisée ne reçut pas de meilleur accueil, bien que son ministère fût aussi remarquable que celui d'Elie. En se débattant dans les problèmes de la direction prophétique, il constata que la nation israélite était affligée de rois et de dirigeants apostats. Le peuple suivait l'exemple de ses dirigeants et avait du mal à prêter attention à l'appel des prophètes à la justice.

2 Rois 3–13 parle de gens tels que Guéhazi, Naaman et d'une Sunamite. On y rencontre aussi les méchants rois de Moab, d'Israël et de Syrie. Chacune de ces personnes réagit de manière différente et pour des raisons différentes aux conseils d'Elisée.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Rois 3–13.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 ROIS 3–13

(6–2) 2 Rois 3

La carte ci-après indique l'emplacement les uns par rapport aux autres des royaumes et des endroits dont il est question dans 2 Rois 3:13. Notez particulièrement Juda, Israël, Edom, Moab et la Syrie.

Israël et Moab

(6–3) 2 Rois 3:2–3. L'idolâtrie de Yoram

C. F. Keil et F. Delitzsch notent que la tentative de Yoram de réformer Israël ne fut que partielle. «*Yoram* n'était pas aussi impie que son père Achab et sa mère Jézabel. Il fit enlever la statue ou colonne de Baal que son père avait érigée à Samarie; et ce ne fut qu'au péché de Jéroboam, c'est-à-dire au culte du veau d'or, qu'il se livra. Yoram souhaitait donc abolir le culte de Baal et faire une fois de plus du culte de Jéhovah, sous l'image du veau (bœuf), la religion de son royaume. . . Il ne réussit cependant pas à exterminer le culte de Baal. Non seulement celui-ci continua à Samarie mais semble s'être développé à nouveau de la manière la plus scandaleuse. . . chose qui ne saurait nous étonner puisque sa mère, Jézabel, cette adoratrice fanatique de Baal, vécut pendant tout son règne» (*Commentary on the Old Testament*, 3:1:300–301).

Le culte de Baal, qui était un dieu de la fertilité, impliquait toutes sortes d'immoralités, la prostitution sacrée et d'autres pratiques perverses qui étaient extrêmement difficiles à arrêter lorsque la plupart des

gens étaient eux-mêmes immoraux et corrompus (voir *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, Manuel de l'étudiant, Religion 301, enrichissement F).

(6–4) 2 Rois 3:4–10. Pourquoi Juda et Edom s'unirent-ils avec Israël contre Moab?

Les Moabites payaient le tribut à Israël depuis le temps du roi David. Ils donnaient chaque année cent mille agneaux et le même nombre de bœufs au roi d'Israël (voir v. 4). Avec la mort d'Achab, le roi Mécha de Moab pensa qu'Israël s'affaiblissait; il se rebella donc et commença à attaquer les villes et les villages proches.

Josaphat, roi de Juda, avait entretenu des relations amicales avec Achab (voir 1 Rois 22:4) et voulait les maintenir avec Yoram, fils et successeur d'Achab. Juda avait aussi été attaqué par Moab (voir 2 Chroniques 20:1). Il était donc naturel que Josaphat fût d'accord pour contracter alliance avec Israël contre l'ennemi commun. En traversant Edom, Juda et Israël pouvaient augmenter leur armée de soldats édomites qui étaient asservis à Juda. Ils pouvaient aussi surprendre Moab en l'attaquant à partir de l'accès géographiquement le plus difficile, et par conséquent celui d'où il attendrait le moins une attaque.

(6–5) 2 Rois 3:11–15. Pourquoi Elisée était-il irrité?

Josaphat, roi de Juda, désirait le conseil d'un vrai prophète de Dieu avant d'aller à la bataille, parce qu'il était disciple de Jéhovah. Les rois allèrent trouver le prophète Elisée, qui fut irrité par la présence de Yoram, roi d'Israël. Elisée lui recommanda sarcastiquement de demander conseil aux faux prophètes de son père (voir v. 13).

On fit alors venir un musicien pour calmer Elisée avant qu'il ne donnât suite à la requête du roi Josaphat de demander les directives du Seigneur. Il semble ironique que même s'ils n'étaient pas disposés à suivre les conseils d'Elisée, ils aient vivement désiré avoir sa bénédiction sur leur entreprise.

(6–6) 2 Rois 3:11. Qu'est-ce que cela voulait dire qu'Elisée «versait l'eau sur les mains d'Elie»?

En Orient, un serviteur verse de l'eau sur les mains de son maître après chaque repas pour qu'il puisse les nettoyer. L'expression veut simplement dire qu'Elisée était le serviteur et le disciple d'Elie (voir James M. Freeman, *Manners and Customs of the Bible*, pp. 169–70).

(6–7) 2 Rois 3:19. Outre les batailles proprement dites, comment Israël devait-il détruire ses ennemis?

Le prophète Elisée commanda à Israël de faire trois choses tandis qu'il traversait le pays de Moab: (1) de couper tous les arbres qui pouvaient être utilisés pour construire des fortifications (voir Deutéronome 20:19,20 pour la justification de cette pratique); (2) de détruire tous les puits qui fournissaient l'eau au pays et (3) de jeter des pierres dans les champs. Une grande armée traversant une région pouvait facilement la couvrir de pierres. Il faudrait ensuite des mois de dur travail pour débarrasser la terre afin d'y faire pousser à nouveau des cultures. Son raisonnement était que l'armée battue devrait consacrer ses efforts à se remettre de la guerre, plutôt qu'à se préparer à la faire à nouveau.

(6–8) 2 Rois 3:20–24. Pourquoi Moab fut-il trompé?

«En apprenant la nouvelle de la marche des rois alliés, Moab avait levé tous les hommes qui étaient capables de porter les armes et les avait stationnés sur la frontière. Le matin, quand le soleil se fut levé au-dessus de l'eau, les Moabites virent que l'eau devant eux était comme du sang et dirent: ‹C'est du sang! Les rois (alliés) ont tiré l'épée entre eux, ils se sont frappés les uns les autres; maintenant, Moabites, au butin!› Quand ils arrivèrent au camp israélite dans cette intention, ils furent reçus par les alliés qui étaient prêts pour la bataille et furent mis en fuite. L'aide divine consistait donc, non pas à faire un miracle qui dépassait les lois de la nature, mais simplement dans le fait que le Seigneur Dieu, comme il l'avait prédit par son prophète, organisa les forces de la nature pour agir de la façon dont il avait été décidé d'avance. . .

«Passant dans la terre rougeâtre des tranchées nouvellement creusées, l'eau avait acquis une couleur rougeâtre qui était considérablement intensifiée par les rayons du soleil levant, de sorte que, vu de loin, cela ressemblait à du sang. Mais les Moabites risquaient d'autant moins de penser à une illusion d'optique que, connaissant bien le pays, ils savaient parfaitement qu'il n'y avait pas d'eau dans l'oued à ce moment-là, et ils n'avaient ni vu ni entendu parler de la pluie qui était tombée loin de là dans les montagnes édomites. Il était donc naturel de penser que l'eau était du sang et que la cause du sang n'aurait pu être que le fait que leurs ennemis s'étaient entretués, surtout que la jalousie entre Israël et Juda ne leur était pas inconnue et qu'ils ne pouvaient pas douter qu'Edom ne les avait accompagnés que parce qu'il y était forcé» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:305–6).

(6–9) 2 Rois 3:26–27. Pourquoi le roi moabite offrit-il son fils en sacrifice?

Le roi de Moab fit une tentative désespérée de fuir la ville à cause de l' imminence de sa destruction. Mais sa fuite fut arrêtée par les Edomites, et il fut obligé de retourner dans la ville. Lorsque sa tentative de fuite échoua, le roi offrit en holocauste son premier-né qui lui aurait succédé. On offrait souvent des sacrifices humains à Kémoch, dieu des Moabites, pour apaiser sa colère. C'est cette coutume qui a pu motiver le roi moabite dans ce cas particulier.

Avec la mort de l'héritier, Israël leva le siège et s'en alla, estimant peut-être que le pouvoir de Moab en tant que nation avait pris fin. Mais c'était là une erreur de sa part (voir 2 Rois 13:20).

(6–10) 2 Rois 4:1–7. Comment les dettes pouvaient-elles être payées?

Autrefois quand on n'était pas capable de s'acquitter d'une dette légitime, on pouvait engager ses fils comme serviteurs pour satisfaire à cette obligation (voir Lévitique 25:39, 40). Si un voleur ne pouvait pas rendre ce qu'il avait volé, il pouvait être vendu pour payer la dette (voir Exode 22:3). Parfois les créanciers

prenaient même des enfants à leurs parents et les vendaient comme esclaves pour payer une dette (voir Néhémie 5:5–8). La coutume de payer une dette par la servitude était apparemment encore pratiquée du temps de Jésus, car le Sauveur en parle dans une de ses paraboles (voir Matthieu 18:25).

(6–11) 2 Rois 4:8–17. Récompense d'une femme fidèle

Ceux qui reçoivent les serviteurs du Seigneur le reçoivent aussi (voir D&A 84:36). La Sunamite montra son amour pour Dieu par sa bonté envers son serviteur élu Elisée. De son côté, elle reçut l'assurance qu'elle aurait en bénédiction un enfant. Comme la veuve qui aida Elie, elle reçut une bénédiction spéciale du prophète.

(6–12) 2 Rois 4:10. Qu'est-ce qu'une «chambre haute» en dur?

«L'*alya*, ‹chambre›, est une salle d'étage dans une maison orientale, parfois construite sur le toit, constituant parfois aussi l'étage de la galerie à laquelle elle était reliée par des marches. C'est pour cela que dans 2 Samuel 19:1 elle est appelée ‹la chambre haute de la porte›. . . C'est une chambre qui est ordinairement bien meublée et que l'on garde comme chambre pour recevoir des invités que l'on veut honorer» (Freeman, *Manners and Customs of the Bible*, p. 171).

(6–13) 2 Rois 4:17–44. Miracles accomplis par Elisée

Ces versets racontent trois grands miracles accomplis par Elisée grâce à la prêtrise. Tout d'abord, il ressuscita d'entre les morts le fils de la Sunamite qui lui avait montré tant de bonté. Deuxièmement, il bénit une nourriture qui était amère et immangeable et la rendit saine ou bonne. Et troisièmement, il multiplia un petit nombre de pains d'orge et du blé pour nourrir beaucoup de personnes.

Beaucoup de traits du ministère d'Elisée sont en parallèle avec le ministère du Sauveur. Il était vraiment une figure du Messie, comme Elie l'avait été avant lui.

(6–14) 2 Rois 4:16. La Sunamite douta-t-elle de la promesse qui lui était faite?

La réaction de la femme lorsque Elisée lui promit qu'elle aurait un enfant n'est pas une réaction de doute mais d'espoir. Ce qu'elle disait en fait c'était: «Que tes paroles se réalisent.»

(6–15) 2 Rois 4:23. Pourquoi le mari voulait-il savoir pourquoi il allait voir Elisée ce jour-là?

«Le mari de la Sunamite n'établit pas le lien entre la visite que sa femme se proposait de faire au prophète et la mort de son enfant mais avec un devoir religieux. La nouvelle lune (c'est-à-dire le premier jour du mois) et le sabbat étaient des fêtes auxquelles les prophètes pouvaient être invités à présider, comme ce fut le cas pour Samuel lors de la fête organisée sur le haut lieu de Rama [voir 1 Samuel 9:12–13]» (J. R. Dummelow, éditeur, *Commentary on the Holy Bible*, p. 231).

(6–16) 2 Rois 5:1. Que sait-on de Naaman?

Naaman était un grand guerrier qui semble avoir été quelqu'un de très bien, car «c'était par lui que l'Eternel avait accordé le salut aux Syriens», c'est-à-dire les avait délivrés des Assyriens. Il était chef de toute l'armée des Syriens mais était affligé de la lèpre. La lèpre, qui a été appelée la mort vivante, désigne une diversité de maladies chroniques de la peau. Sa forme la plus bénigne se caractérise par une peau squameuse avec des taches rougeâtres. Dans les cas les plus extrêmes de lèpre, la chair tombe des os. Dans les temps bibliques on croyait que la lèpre était contagieuse, et à cause de cette croyance ceux qui en étaient affligés vivaient à part de la société. On ne connaît pas la gravité de la lèpre de Naaman.

Sunem au pied de la colline de Moré au sud-est

(6–17) 2 Rois 5:2–19. Guérison miraculeuse de Naaman, chef syrien

Apprenant d'une servante israélite de sa maison qu'il y avait un prophète en Samarie qui pouvait le guérir, Naaman demanda au roi de Syrie une lettre d'introduction pour Yoram, roi d'Israël. Mais la réponse de Yoram: «Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre?» (v. 7) montre qu'il vit immédiatement la situation difficile dans laquelle la demande de Naaman le mettait. Ce que Yoram disait c'était: «Il n'y a que Dieu qui peut accomplir de tels miracles.» Si Yoram l'envoyait à Elisée et que le prophète ne le guérissait pas, la situation pouvait créer un fossé entre Israël et la Syrie. Et si Naaman n'était pas guéri, Josaphat risquait de se mettre en colère et de déclarer la guerre à Yoram.

Quand Elisée fut informé de la détresse du roi d'Israël, il fit venir Naaman. Il mit sa foi à l'épreuve en lui disant d'aller se laver sept fois dans le Jourdain. Quoique sceptique au départ, Naaman se laissa persuader par ses serviteurs, et il fut guéri.

(6–18) 2 Rois 5:17–19. Pourquoi Naaman emporta-t-il de la terre?

«Il découle très clairement de l'explication de Naaman: ‹Car ton serviteur› etc., qu'il voulait emmener un chargement de terre d'Israël avec lui afin de pouvoir y offrir des sacrifices au Dieu d'Israël, parce qu'il était toujours esclave de la superstition polythéiste selon

laquelle on ne pouvait pas adorer un dieu d'une manière convenable et acceptable ailleurs que sur son propre territoire ou sur un autel édifié sur la terre de son propre territoire. Et comme la connaissance que Naaman avait de Dieu était encore pervertie par la superstition, il n'était pas encore prêt à confesser sans réserve devant les hommes sa foi que Jéhovah est le seul vrai Dieu, mais il espérait que Jéhovah lui pardonnerait s'il continuait à se joindre extérieurement au culte des idoles dans la mesure où son devoir officiel l'exigeait» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:320).

Elisée dit à Naaman d'aller en paix, acceptant manifestement la sincérité de sa conversion, même si Naaman avait manifestement encore d'autres choses à apprendre sur le vrai Dieu.

(6–19) 2 Rois 5:15,16,20–26. Pourquoi Elisée refusa-t-il les présents de Naaman?

Elisée refusa les présents que Naaman lui offrait pour avoir utilisé la puissance de Dieu, mais pas Guéhazi. La tentation d'utiliser la prêtrise pour un gain personnel a affligé l'homme tout au long de l'histoire (voir par exemple le récit de Balaam dans Jude 1:11 et l'histoire de Néhor dans Alma 1). Néphi qualifie cet usage d'intrigues de prêtres et affirme que le Seigneur l'interdit (voir 2 Néphi 26:29–31). Paul disait que si on se faisait payer pour ses services dans la prêtrise, on abusait du droit que l'Evangile donnait (voir 1 Corinthiens 9:18). Et Jésus enseigna à ses serviteurs lorsqu'il les chargea du ministère: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (Matthieu 10:8). C'est après tout par l'autorité divine que les hommes sont capables d'accomplir des miracles par la prêtrise.

Elisée comprenait parfaitement cette vérité, mais Guéhazi vit qu'une occasion de gagner de l'argent lui échappait et permit à sa convoitise de l'emporter sur son bon sens.

(6–20) 2 Rois 5:26. Que signifie la question d'Elisée: «Est-ce le temps de prendre de l'argent?»

Keil et Delitzsch disent que ce qu'Elisée demandait c'était: «Est-ce le moment, alors que tant d'hypocrites prétendent, par égoïsme et par cupidité, être des prophètes et rendent la fonction prophétique méprisable aux yeux des incroyants, pour qu'un serviteur du vrai Dieu accepte de l'argent et des biens de quelqu'un qui n'est pas Israélite pour ce que Dieu a fait par son intermédiaire, afin de s'amasser des biens et du luxe?. . . Ce ne fut pas un châtiment trop dur que la lèpre enlevée à Naaman à cause de sa foi au Dieu vivant passât à Guéhazi à cause de sa trahison à l'égard du vrai Dieu. Car ce n'était pas seulement sa cupidité qui devait être punie, mais le fait d'abuser du nom du prophète pour réaliser son dessein égoïste et le fait qu'il avait donné une impression fausse du prophète» (*Commentary*, 3:1:322–23).

(6–21) 2 Rois 6:1–7. Pourquoi Elisée accomplit-il ce miracle?

La rareté du fer et sa grande valeur n'étaient pas une raison suffisante pour accomplir un tel miracle. «Le prophète exerça son pouvoir pour aider quelqu'un qui était suffisamment honnête pour se préoccuper davantage de sa perte parce que la hache ne lui appartenait pas» (Dummelow, *Commentary*, p. 232).

(6–22) 2 Rois 6:8–23. L'armée du Seigneur

La Syrie attaqua plusieurs fois Israël mais fut chaque fois battue. Quand le roi de Syrie se rendit finalement compte que c'était à cause du pouvoir prophétique d'Elisée que ses soldats perdaient, il envoya une grande armée pour mettre Elisée à mort. L'armée syriennne trouva Elisée à Dotham (voir v. 13) où elle entoura la ville pour qu'il ne pût échapper. Le lendemain matin le serviteur d'Elisée, se rendant compte de la situation précaire dans laquelle il se trouvait, dit à son maître: «Comment ferons-nous?» (v. 15). Elisée demanda au Seigneur de laisser son serviteur voir que «ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux» (v. 16). Il fut alors permis au serviteur d'Elisée de voir l'armée du Seigneur qui avait été envoyée les protéger. (On trouvera d'autres exemples de l'armée du Seigneur dans Josué 5:13–15; *History of the Church*, 2:381–83.)

(6–23) 2 Rois 6:23,24. Y eut-il paix ou guerre entre la Syrie et Israël?

Josèphe explique la contradiction apparente entre ces deux versets: «Or quand ces hommes revinrent et montrèrent à Ben-Hadad l'étrange accident qui leur était arrivé et quelle apparition et quelle puissance ils avaient connues de la part du Dieu d'Israël, il s'en étonna ainsi que du prophète avec qui Dieu était si manifestement présent; il décida donc de ne plus se livrer à des attentats secrets contre le roi d'Israël par peur d'Elisée mais décida de lui faire ouvertement la guerre, supposant qu'il pouvait être trop dur pour ses ennemis par la grandeur et la puissance de son armée» (*The Life and Works of Flavius Josephus*, Antiquities of the Jews, livre 9, chapitre 4, par. 4).

(6–24) 2 Rois 6:24–29. Rareté de la nourriture à Samarie

Au lieu d'essayer de prendre Samarie de force, le roi de Syrie l'entoura et tenta d'en affamer les habitants. Ce verset montre la gravité de la famine. L'âne était un animal impur (voir Lévitique 11) et ne devait pas être mangé par les Israélites. La tête d'un animal était aussi la partie la plus immangeable. Le fait que l'on mangeait de la viande d'oiseau pour le peu de valeur nutritive qu'on y trouvait donne aussi une idée frappante de la gravité du siège. Un qab de viande de pigeon représentait un peu moins de deux litres. Le quart serait donc d'un demi-litre (voir Dummelow, *Commentary*, p. 232).

Finalement, la famine devint si terrible que certains eurent même recours au cannibalisme (voir les versets 28,29). Comme Achab l'avait fait avec Elie (voir 1 Rois 18:17,18), le roi Yoram refusa de comprendre que c'étaient ses propres actes qui avaient causé les problèmes d'Israël. Au lieu de cela, il tint Elisée pour responsable et essaya de le faire mourir.

(6–25) 2 Rois 6:27. Que signifie l'expression «Avec le produit de l'aire ou du pressoir»?

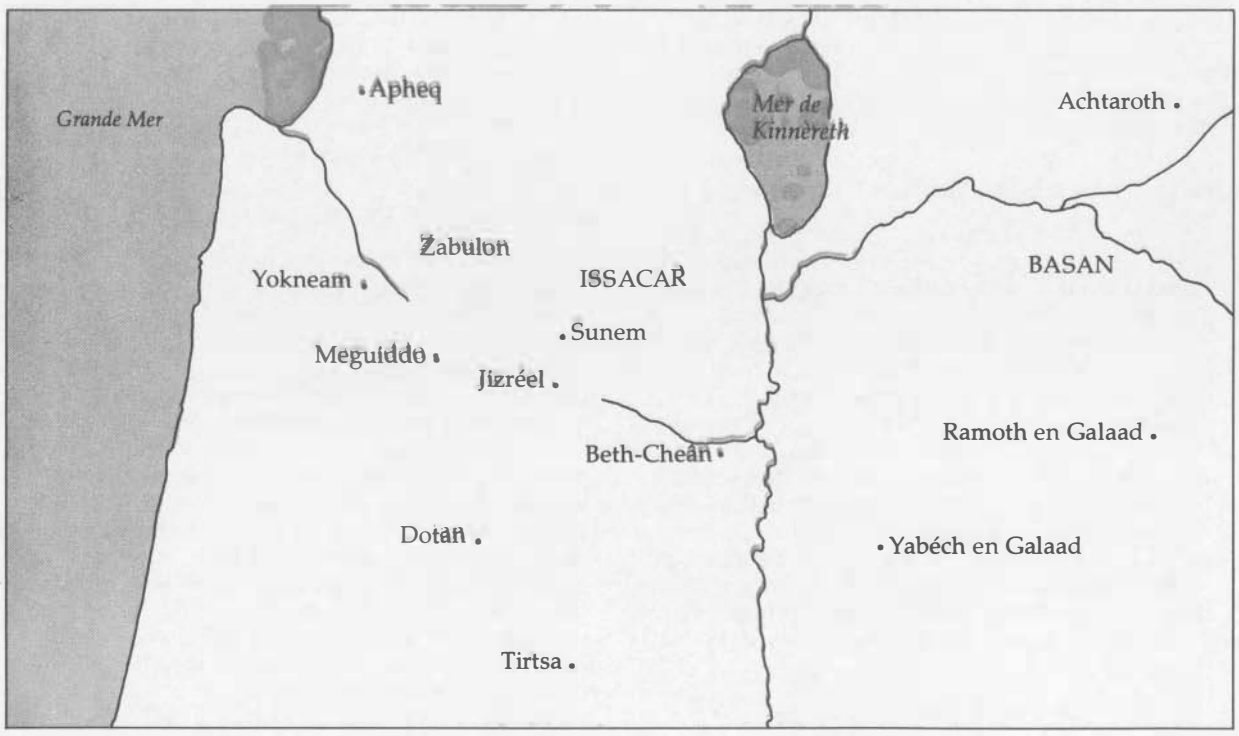
Le roi d'Israël disait simplement qu'il ne pouvait pas fournir de nourriture ni de boisson.

(6–26) 2 Rois 7. Le Seigneur sauve Israël

Orson Hyde a dit:

«Il y eut un jour une grande famine en Samarie, et cette famine fut si terrible qu'une tête d'âne se vendait pour quatre-vingt pièces d'argent sur le marché et qu'un qab de viande de pigeon se vendait comme nourriture sur le marché, je ne me souviens pas pour combien. Nous devrions considérer cela comme un lourd châtiment que d'être obligé d'utiliser un produit comme celui-là comme nourriture, mais les habitants de Samarie étaient terriblement affligés par la famine, et ils ne savaient où se tourner pour se sauver. Vers ce moment-là, le roi de Syrie vint assiéger la ville avec une grande armée; elle était extrêmement nombreuse et elle apportait tout ce qu'on pouvait trouver comme nourriture qui était nécessaire pour le confort et le bonheur de l'homme; et bien que la famine fût si grave chez les Samaritains, le vieux prophète, je pense que c'était Elisée, leur dit que le lendemain on vendrait de la farine à la porte de leur ville à très bas prix, moins qu'on ne l'avait jamais vendue avant. Un noble, qui entendit la prophétie d'Elisée, exprima ses doutes à ce sujet, et dit que si les fenêtres du ciel s'ouvraient et si la farine tombait d'en haut, elle ne pourrait pas descendre à si bas prix. Voyez maintenant ce que cela lui coûta de douter des paroles du prophète: Elisée lui dit: ‹Tu le verras de tes yeux; mais tu n'en mangeras pas.› Cette nuit-là le Seigneur envoya les anges qui sont en sa présence et ils firent un bruissement dans les arbres et un bruit comme des sabots de chevaux et des chars comme si le pays tout entier s'était uni pour aller au combat contre les Syriens, et ils ne surent qu'en penser, et eurent peur, et fuirent, laissant presque tout ce qu'ils avaient apporté à l'entrée de la ville; et tandis qu'ils s'en allaient, le bruissement dans les arbres et le bruit de chevaux et de chars semblait les poursuivre, et pour s'alléger au maximum ils jetèrent tout ce qu'ils avaient sur eux, et leur chemin fut jonché de tout ce qui était bon et désirable. Le lendemain matin les habitants de Samarie sortirent et apportèrent les dépouilles sur le marché et il déborda de provisions, et la parole du Seigneur par le prophète s'accomplit.

«Or, voyez-vous, le Seigneur savait qu'ils avaient mangé suffisamment longtemps des têtes d'âne et qu'ils avaient besoin de quelque chose de plus mangeable; il est certain qu'il avait prévu la situation lorsque fut lancée la croisade contre le peuple de Samarie, et il les inspira selon toute probabilité à emporter des réserves abondantes afin de se sentir d'autant plus assurés, sachant que non seulement ils étaient nombreux mais si bien pourvus. Ils se disaient certainement que l'affaire était dans le sac, se doutant peu que Dieu les faisait charger des animaux pour porter à son peuple ce dont il avait besoin. Leur Père céleste savait qu'ils en avaient besoin et il le leur envoya, et les habitants de Samarie l'apportèrent sur le marché, et voici une multitude de gens s'attroupèrent comme on peut s'y attendre de la part de gens affamés, et ce noble sortit aussi et il fut piétiné et mourut: il le vit mais il n'en mangea pas. Telle est la récompense de ceux qui ne croient pas aux prophètes de Dieu; il en était ainsi alors, et si la même chose ne se produit pas à tous les coups, on peut être certain qu'il arrivera quelque chose du même genre. Il n'y avait pas de foi vivante chez cet homme, il ne pouvait pas croire au témoignage des prophètes, et en cela il était semblable à cer-



Jéhu se rendit de Ramoth en Galaad à Jizréel

tains de nos grands hommes dont la foi est faible et qui pensent tout savoir et peuvent vous montrer à gauche et à droite ce qui serait le mieux pour l'édification du royaume de Dieu» (dans *Journal of Discourses*, 17:6–7).

Dans une prophétie semblable, Heber C. Kimball prophétisa que les saints de la vallée du lac Salé pourraient acheter des marchandises de l'Est des Etats-Unis meilleur marché qu'on ne pouvait les acheter dans l'Est même. La prophétie s'accomplit lorsque des milliers de personnes traversèrent la vallée lors de la ruée vers l'or de Californie (voir B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 3:349–53).

(6–27) 2 Rois 8:7–15. Prophétie sur Hazaël et sur Ben-Hadad

Il est probable que plus d'un roi de Syrie porta le nom Ben-Hadad. Le nom signifie «fils d'Hadad» (J. D. Douglas, éditeur, *The New Bible Dictionary*, sous la rubrique «Ben-Hadad»).

Les dirigeants syriens connaissaient bien le prophète Elisée, car ils étaient au courant de la guérison miraculeuse de Naaman. Ils se souvenaient aussi qu'Elisée avait conduit à lui tout seul un contingent de l'armée syrienne en captivité et l'avait ensuite libéré (voir 2 Rois 6:18–23). La réaction de Ben-Hadad, quand il apprit qu'Elisée était à Damas, fut de jubiler. Peut-être que le prophète de Dieu lui dirait s'il guérirait de sa maladie.

Le verset 9 montre que les présents que Ben-Hadad envoya avec Hazaël à Elisée n'étaient pas peu de chose. Il fallut quarante chameaux pour les porter. Elisée dit à Hazaël (voir v. 10) que la maladie dont souffrait le roi n'était pas fatale mais qu'il mourrait autrement. Elisée connaissait le cas d'Hazaël et le mal qu'il causerait, car les méchants ne peuvent pas regarder sans honte dans les yeux perçants des justes (voir v. 11). A son retour Hazaël étouffa Ben-Hadad et devint roi. Il gouverna la Syrie avec dureté et brutalité pendant quarante-deux années au cours desquelles il fit beaucoup de mal à Israël, accomplissant la prophétie d'Elisée.

(6–28) 2 Rois 8:16–23. Yoram, roi de Juda

Yoram, roi de Juda, épousa Athalie, qui était la fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel. Comme sa mère, c'était une mauvaise femme qui adorait les dieux de Baal, et elle contribua à corrompre le royaume de Juda dans le sud comme sa mère l'avait fait avec le royaume d'Israël dans le nord (vous trouverez d'autres renseignements sur Athalie dans l'enrichissement A).

A cause de la méchanceté de Yoram, le Seigneur n'allait pas le soutenir pendant son règne, et il fut considérablement affligé. Edom se rebella, de même que Libna, contre son règne. Libna était une ville royale des Cananéens qui avait été conquise dès le début par Josué. Yoram perdit probablement Libna au moment où les Philistins attaquèrent Juda et pillèrent Jérusalem (voir 2 Chroniques 21:16–17). Yoram finit par mourir d'une terrible maladie (voir 2 Chroniques 21:18–20).

(6–29) 2 Rois 8:26. Athalie était-elle la fille d'Omri?

Athalie était la fille d'Achab, qui était le fils d'Omri (voir 2 Chroniques 21:6). «Les termes ‹fils› et ‹fille› étaient utilisés non seulement pour de lointains descendants mais même pour des successeurs qui n'étaient pas parents par le sang» (Dummelow, *Commentary*, p. 233). L'expression signifie ici qu'Athalie était de la dynastie des Omrides.

(6–30) 2 Rois 9:1–13. Pourquoi Jéhu fut-il oint roi?

Une des dernières missions que le Seigneur donna à Elie fut d'oindre Jéhu roi d'Israël (voir 1 Rois 19:16). Ce fut Elisée qui exécuta cette mission pour Elie. Le but du règne de Jéhu était, selon le verset 7, de détruire complètement la maison, ou la famille, des méchants Achab et Jézabel. Notez la prophétie sur Jézabel au verset 10. Le jeune homme qu'Elisée envoya remettre ce message et oindre Jéhu était probablement un détenteur de la prêtrise.

Le verset 13 décrit une cérémonie très particulière dans laquelle un homme est reconnu comme roi. Les personnes présentes déposent leur manteau à ses pieds comme symbole de loyauté et de reconnaissance de son autorité.

(6–31) 2 Rois 9:14–26. Le champ de Naboth

Jéhu rencontra le roi Yoram et le roi Ahazia dans le champ appelé Naboth (voir v. 21). C'était ce champ même que Jézabel avait obtenu en assassinant Naboth. C'était aussi l'endroit exact où Elie était apparu à Achab des années auparavant et avait prophétisé que sa postérité serait un jour exterminée (voir 1 Rois 21:21–23). Ce jour-là était arrivé.

Il ne faut pas croire que parce que Jéhu fut oint par le serviteur d'Elisée pour être roi et qu'il fut prophétisé qu'il détruirait brutalement la maison d'Omri que cela veut dire que le Seigneur commanda à Jéhu de faire cela. Le prophète prévit simplement ce qui arriverait, mais Jéhu lui-même était un homme méchant (voir 2 Rois 10:31), bien qu'il fût le moyen utilisé pour détruire la méchanceté en Israël.

(6–32) 2 Rois 9:30–37. Mort de Jézabel

«Jézabel mit du fard à ses yeux afin de paraître imposante à Jéhu et de mourir comme une reine, pas pour le séduire par ses charmes. . . car (v. 31) quand Jéhu franchit la porte du palais, elle lui cria: ‹Est-ce la paix, (nouveau) Zimri assassin de son seigneur?› Elle appela Jéhu Zimri, assassin du roi, pour faire allusion au destin que Jéhu s'attirerait en assassinant le roi, comme Zimri l'avait déjà fait. . . (vv. 32,33). Mais Jéhu ne se donna pas la peine de répondre à la femme indigne; il leva simplement les yeux vers la fenêtre et demanda: ‹Qui est avec moi? Qui?› Alors deux ou trois eunuques regardèrent (par les fenêtres latérales) et, sur le commandement de Jéhu, jetèrent l'orgueilleuse reine par la fenêtre de sorte qu'il rejaillit de son sang sur le mur et les chevaux (de Jéhu), et Jéhu la foula aux pieds, roulant sur elle avec ses chevaux et son char» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:345).

La mort de Jézabel accomplissait la prophétie d'Elie (voir 1 Rois 21:23).

(6–33) 2 Rois 10:1–6. Les soixante-dix fils étaient-ils enfants d'Achab?

Achab était maintenant mort depuis quatorze ans. Il est possible que certains des soixante-dix fils cités au verset 6 aient été ceux d'Achab; cependant le mot *fils* tel qu'il est utilisé dans ces versets pourrait aussi signifier petit-fils d'Achab. *Les fils du seigneur* mentionnés au verset 2, désignent manifestement les fils de Yoram.

Jéhu voulait tuer tous les fils ou petits-fils d'Achab qui faisaient partie du lignage royal et étaient par conséquent héritiers du trône d'Israël.

(6–34) 2 Rois 10:13. Qui étaient les frères d'Ahazia?

Frères, tel qu'il est utilisé dans ce verset, ne pourrait pas être une allusion aux frères véritables d'Ahazia parce que les Philistins les avaient pris à la bataille bien des années auparavant (voir 2 Chroniques 21:17). Le mot désigne cependant les gens apparentés à Ahazia qui vivaient dans la maison royale (voir 2 Chroniques 22:8).

(6–35) 2 Rois 10:30,31. Le Seigneur fut-il content de Jéhu?

«Il est promis à Jéhu qu'il possédera le trône jusqu'à la quatrième génération de ses fils pour avoir exterminé la maison royale impie d'Achab. . . La phrase divine ‹parce que tu as bien exécuté ce qui était droit à mes yeux, (parce que) tu as fait à la maison d'Achab tout ce qui était conforme à ma volonté› désigne l'acte en tant que tel et non les mobiles personnels qui avaient animé Jéhu. Car il est évident que cela ne venait pas d'un zèle pur pour l'honneur du Seigneur, comme le montre la réserve émise au verset 31: ‹Jéhu ne prit pas garde à marcher de tout son cœur selon la loi de l'Eternel, le Dieu d'Israël; il ne s'écarta pas des péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël› (vv. 32–33)» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:354–55). En d'autres termes la maison d'Omri était parvenue à un tel état de méchanceté qu'elle méritait la destruction. Jéhu fut l'instrument qui permit d'accomplir la volonté du Seigneur à cet égard, mais cela ne signifie pas que le Seigneur était content de ses méthodes brutales ou de sa méchanceté.

(6–36) 2 Rois 11. Joas devient roi

Quand Athalie tua les héritiers du trône (voir vv. 1–3), Joas échappa grâce à l'intervention de sa tante (voir vv. 2–3). Après l'avoir caché pendant six ans dans le temple, Yehoyada, le sacrificateur, décida de faire connaître l'existence de l'enfant et de l'installer comme roi de Juda. Il envoya la garde du roi dans tout le pays de Juda pour réunir les Lévites et les principaux gouverneurs pour soutenir Joas comme roi de Juda (voir 2 Chroniques 23:1–3). Comme Joas n'avait que sept ans au moment où il commença à régner, il fut certainement conseillé et guidé par Yehoyada dans l'administration des affaires de Juda.

«Dès qu'Athalie entendit les grandes réjouissances du peuple, elle vint vers le peuple dans le temple, et quand elle vit le jeune roi entouré par les princes, les trompettes et tout le peuple se réjouissant et sonnant des trompettes, elle déchira, horrifiée, ses vêtements, et cria: Conspiration! Conspiration!. . . Yehoyada commanda alors aux chefs. . . commandants de l'armée, c'est-à-dire des hommes armés d'entre les Lévites, de faire sortir Athalie des rangs et de tuer quiconque la suivrait, c'est-à-dire prendrait parti pour elle» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:362–63).

Les saints sanctuaires furent la proie des vandales

(6–37) 2 Rois 12. Le règne de Joas

Le règne de Joas dura quarante ans.

Il semble que le facteur de loin le plus important du règne de Joas ce furent les conseils et le soutien pleins de sagesse qu'il reçut du souverain sacrificateur Yehoyada (voir v. 2). Pendant le règne de Joas le temple fut réparé, mais malheureusement Joas ne continua pas comme il avait commencé. Plus tard dans son règne, il se tourna vers l'idolâtrie et conduisit Juda dans le péché (voir 2 Chroniques 24:17,18), car peu après la mort de Yehoyada, Joas devint faible et laissa de nouveau accomplir des rituels païens en Juda (voir 2 Chroniques 24:16–22). Il chercha aussi à apaiser Hazaël, roi de Syrie, par la corruption. Il lui envoya même des objets sacrés du temple (voir 2 Rois 12:18).

(6–38) 2 Rois 12:1–16. Pourquoi Joas enleva-t-il la collecte aux sacrificateurs?

Le récit des Rois est un peu difficile à suivre, et ce qui arrive au juste n'est pas très clair. Mais le récit parallèle qui se trouve dans 2 Chroniques 24:4–14 est écrit avec plus de clarté. Sous Athalie, le temple de Salomon avait été la proie des vandales, et des statues

de Baal y avaient été dressées. Il semble avoir été dans un triste état de dégradation, et le roi décida de faire une collecte auprès du peuple pour le restaurer. Il confia cette levée de fonds aux sacrificateurs, mais «les Lévites ne s'empressèrent pas» (2 Chroniques 24:5). En d'autres termes, ils n'accomplirent pas leur tâche avec beaucoup de succès. C'est pour cela que le roi Joas leur enleva cette responsabilité (voir 2 Rois 12:7–8). Au lieu de cela, il installa dans la cour du temple un coffre dans lequel les gens mettaient de l'argent. Il le faisait prendre chaque jour par ses scribes et l'utilisait pour payer ceux qui travaillaient sur le chantier.

(6–39) 2 Rois 12:20,21. Pourquoi les serviteurs de Joas l'assassinèrent-ils?

Quand Joas se tourna vers l'idolâtrie, le Seigneur envoya des prophètes témoigner contre lui et appeler le peuple de Juda au repentir. Un de ces prophètes était Zacharie, fils de Yehoyada le sacrificateur. Joas le fit tuer en même temps que les autres fils de Yehoyada. Parce que Joas avait assassiné les fils de Yehoyada, certains de ses propres serviteurs le tuèrent pendant qu'il était couché sur son lit (voir 2 Chroniques 24:20–22,25–26).

(6–40) 2 Rois 13:1–9. Yoahaz, roi d'Israël

Josèphe écrit ce qui suit à propos de ce roi qui gouverna dans le royaume du nord au moment où Joaz gouvernait en Juda: «Il n'imita pas [convenablement] son père, mais se rendit coupable de pratiques aussi mauvaises que celles de ceux qui avaient méprisé Dieu: mais le roi de Syrie [Hazaël] l'humilia et, par une expédition contre lui, réduisit si considérablement ses forces, qu'il ne restait pas plus d'une si grande armée que dix mille hommes armés et cinquante cavaliers. Il lui enleva aussi ses grandes villes et beaucoup d'entre elles aussi et détruisit son armée. Et ce furent là les choses que le peuple d'Israël souffrit selon la prophétie d'Elisée quand il prédit qu'Hazaël tuerait son maître et régnerait sur les Syriens et les Damascènes. Mais quand Yoahaz se trouva dans un malheur aussi inévitable, il se mit à prier et à supplier Dieu et à l'adjurer de le délivrer des mains d'Hazaël et de ne pas l'oublier, et de le livrer entre ses mains» (*Flavius Josèphe*, Antiquities, livre 9, chapitre 8, par. 5).

(6–41) 2 Rois 13:4–6. Qui était le «libérateur» qui délivra Israël de la Syrie?

Le récit est difficile à suivre ici parce que l'historien se porte constamment en avant des circonstances dont il traite. Il pouvait le faire parce qu'il écrivait de nombreuses années plus tard.

Dans sa réponse à la prière de Yoahaz, le Seigneur promit qu'un libérateur délivrerait Israël des Syriens. Parce que l'idée de libération est associée à Jésus, certains penseraient peut-être que le Seigneur promettait un sauveur, mais la seule promesse fut celle de la délivrance. Le pays serait délivré d'Hazaël, roi de Syrie, et plus tard de son fils, Ben-Hadad, grâce aux fils et petit-fils de Yoahaz. Keil et Delitzsch expliquent: «Dans cette oppression Yoahaz pria le Seigneur. . . et le Seigneur entendit sa prière, parce qu'il vit comme ils étaient opprimés par les Syriens et donna à Israël un sauveur, de sorte qu'ils échappèrent au pouvoir des Syriens et demeurèrent de nouveau dans leurs tentes comme auparavant, c'est-à-dire qu'ils purent de nouveau vivre en paix chez eux sans être chassés et emmenés par l'ennemi. Le libérateur. . . n'était ni un ange ni le prophète Elisée. . . ni une victoire remportée par Yoahaz sur les Syriens. . . mais le Seigneur leur donna le libérateur en la personne des deux successeurs de Yoahaz, les rois Joas et Jéroboam, dont le premier arracha aux Syriens toutes les villes qu'ils avaient conquises sous son père (v. 25) tandis que le dernier rétablissait les antiques frontières d'Israël (ch. xiv, 25). Selon les versets 22–25, l'oppression des Syriens dura aussi longtemps que Joahaz vécut; mais après sa mort le Seigneur eut compassion d'Israël, et après la mort d'Hazaël, quand son fils Ben-Hadad fut devenu roi, Joas reprit à Ben-Hadad toutes les villes israélites qui avaient été prises par les Syriens» (*Commentary*, 3:1:375).

Le Joas mentionné ici n'est pas le même que Joas qui fut roi de Juda et dont il est traité dans Notes et commentaire sur 2 Rois 11, 2 Rois 12 et 2 Rois 12:1–16. Il y avait deux rois qui portaient ce nom. Le Joas qui devint roi d'Israël, le royaume du Nord, était fils de Yoahaz et aida à libérer Israël des Syriens. L'autre Joas était celui que les sacrificateurs cachèrent en Juda quand Athalie fit tuer la postérité royale (voir 2 Rois 11:1–3). Il devint roi de Juda, le royaume du Sud, à l'âge de sept ans et régna quarante ans.

(6–42) 2 Rois 13:14–20. Mort d'Elisée

Ces versets rapportent la mort d'Elisée. Joas, roi d'Israël, alla trouver le prophète avant sa mort, ayant peut-être le sentiment qu'Elisée seul détenait la clef de la sécurité future d'Israël. Elisée réagit en invitant Joas à ouvrir une fenêtre et à tirer une flèche vers l'est. La flèche symbolisait le Seigneur délivrant Israël des Syriens. Elisée dit aussi au roi de tirer des flèches vers le sol, ce qu'il fit. «L'envoi des flèches vers la terre devait symboliser le renversement des Syriens» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:377). Le roi ne tira que trois flèches. Elisée le réprimanda pour cela, disant que si Joas avait tiré cinq ou six fois il aurait «battu les Syriens jusqu'à les exterminer» (2 Rois 13:19).

POINTS A MEDITER

(6–43) Les prophètes, clef de la survie spirituelle

En lisant 2 Rois 3–13, vous avez probablement remarqué que chaque fois que le peuple obéissait aux conseils du prophète Elisée il était béni, et que chaque fois qu'il rejetait ses conseils il souffrait. A quel point est-il important que les hommes reçoivent les conseils du Seigneur? Etudiez les Ecritures suivantes qui vous aideront à formuler votre réponse: Doctrine et Alliances 103:5–8;105:37;124:84;136:19; 2 Néphi 9:28–29.

Le président Spencer W. Kimball a parlé de l'importance de ces prophètes et des raisons dérisoires que les gens ont de les rejeter:

«Au cours des siècles, on a utilisé diverses excuses pour rejeter ces messagers divins. On les a reniés parce que les prophètes venaient d'un endroit obscur.

‹Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?› (Jean 1:46). On a aussi servi à Jésus la question: ‹N'est-ce pas le fils du charpentier?› (Matthieu 13:55). D'une façon ou d'une autre, la méthode la plus rapide pour rejeter les saints prophètes a été de trouver un prétexte, quelque faux ou absurde qu'il ait été, pour écarter l'homme pour que l'on puisse également écarter son message. . . Ils jugeaient peut-être Paul au timbre de sa voix ou au style de son discours, et non d'après les vérités qu'il exprimait.

«Nous nous demandons combien de fois les auditeurs ont rejeté dès le premier abord les prophètes parce qu'ils les méprisaient et ont finalement méprisé les prophètes encore plus parce qu'ils les avaient rejetés. . .

«L'ennui quand on rejette les prophètes parce qu'on les connaît personnellement, c'est que les prophètes sont toujours le fils de quelqu'un ou le voisin de quelqu'un. On les choisit parmi les hommes, on ne les amène pas ici d'une autre planète, aussi spectaculaire que cela serait!

«Les prophètes ont toujours été exempts des maux de leur temps, libres pour être des vérificateurs divins qui peuvent toujours appeler la falsification, le détournement et l'adultère par leur nom» (*L'Etoile*, octobre 1978, p. 140–42).

Neal A. Maxwell a enseigné que «les vérités fondamentales sont toujours les mêmes, mais ce sont les prophètes vivants qui mettent l'accent là où il le faut sous l'inspiration du Dieu vivant, et le peuple de l'Eglise vivante suit. . .

«Dans l'Eglise vivante, les membres doivent avoir un témoignage vivant des prophètes vivants aussi bien que des Ecritures vivantes et du Dieu vivant. Le président Lee a fait un jour un discours au personnel enseignant des séminaires et instituts sur ‹la place du prophète vivant› dans lequel il faisait remarquer à quel point la proximité, la familiarité empêche souvent les gens de suivre le prophète vivant parce que ‹il est si près›. Il fait ce commentaire sur la façon dont le ciel réagit au changement de circonstances:

‹. . . Avez-vous jamais pensé que ce qui était contraire à l'ordre du ciel en 1840 pourrait ne pas être contraire à l'ordre du ciel en 1960?› (Discours au personnel des séminaires et instituts, Université Brigham Young, 8 juillet 1968)» (*Things As They Really Are*, pp. 67, 71).

Ecrivez une courte étude sur ce qui amena le peuple d'Israël à rejeter Elisée en dépit de démonstrations merveilleuses de sa puissance. Faites des parallèles avec votre propre époque. Les gens rejettent-ils encore les prophètes pour les mêmes raisons?

Chute du royaume du Nord 12

(12–1) Introduction

On raconte que deux jeunes gens descendaient en canoé vers les chutes du Niagara. Bien que l'eau fût calme, ils approchaient de l'endroit où l'eau commençait à prendre de la vitesse, étant à proximité des chutes. Un homme qui se trouvait sur la rive, conscient du danger, s'écria: «Attention, jeunes gens, les rapides sont en dessous de vous!»

Mais les jeunes gens, qui entendirent l'avertissement, ne firent pas attention à l'appel. Ils continuèrent à rire et à plaisanter, ne prêtant aucune attention au danger.

Sur la rive, l'observateur se mit à courir et à crier désespérément: «Attention, les rapides sont en dessous de vous!»

Les jeunes gens ne faisaient toujours pas attention à son avertissement. Le courant accéléra de plus en plus, et finalement les jeunes gens furent pris au piège dans les rapides et commencèrent à avoir peur. Ils essayèrent de toutes leurs forces de faire faire demi-tour à leur canoé, mais c'était trop tard. Ils disparurent dans la chute, et tout cela parce qu'ils refusaient d'écouter la voix d'avertissement (adapté de David O. McKay, *Gospel Ideals*, p. 512).

On pourrait comparer l'Israël d'autrefois à ces deux jeunes gens. Les avertissements répétés des prophètes furent ignorés. La suppression des bénédictions n'arrêta pas Israël dans sa course insensée vers la destruction. En 721 av. J.-C., le royaume du Nord tomba sous les coups vigoureux de l'ennemi assyrien, et son peuple fut emmené captif dans un pays étranger. Plus tard, certains s'enfuirent et allèrent dans les régions du nord. On les appelle souvent les dix tribus perdues (voir enrichissement D).

Ce chapitre va traiter de l'histoire de cette chute tragique. Dans le chapitre précédent, nous avons montré qu'à diverses reprises le Seigneur avait donné de clairs avertissements par les prophètes, qui s'efforçaient fiévreusement d'amener Israël à son bon sens. Esaïe, Michée, Joël, Amos, Osée et beaucoup d'autres firent maintes et maintes fois appel à Israël rebelle. Ces chapitres de l'Ancien Testament répondent à la question: Dieu aurait-il pu faire davantage pour ramener à lui son peuple récalcitrant?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Rois 14–20.

2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 ROIS 14–20

(12–2) 2 Rois 14–20

La période couverte par cette section d'étude va en gros de 800 av. J.-C. à 721 av. J.-C., soit quatre-vingts ans (voir enrichissement A où on trouve la chronologie des rois).

(12–3) 2 Rois 14:3–11. Amatsia fut-il un roi juste?

2 Chroniques 25:2 précise que le cœur d'Amatsia n'était pas sans partage dans ce qu'il faisait. C'est une façon de dire qu'il était indécis, attitude qui rend mauvaises les choses qui se font. Son instabilité se manifeste (1) dans son incapacité d'éliminer les hauts lieux utilisés pour le culte des faux dieux; (2) dans son désir de faire la guerre avec l'aide d'ennemis et (3) son refus d'écouter l'avertissement de Joas.

(12–4) 2 Rois 14:7. Pourquoi Amatsia attaqua-t-il Edom?

Le royaume de Juda dominait Edom et exigeait le tribut de ce royaume depuis le temps du roi David. Mais du temps du roi Yoram, Edom se rebella (voir 2 Rois 8:20). Amatsia leva une forte armée et assujettit à nouveau Edom à Juda.

(12–5) 2 Rois 14:8–14. Pourquoi Amatsia voulait-il affronter le roi Joas?

Dans la version que nous avons ici, il ne nous est pas dit pourquoi Amatsia voulait la guerre, mais le parallèle qui se trouve dans les Chroniques explique ce qui se passa (voir 2 Chroniques 25:1–13). Tandis qu'il fortifiait son armée pour la guerre contre les Edomites, Amatsia recruta cent mille mercenaires dans le royaume d'Israël, ou Ephraïm. Un prophète l'avertit de ce que, puisqu'Israël était tellement en défaveur auprès de Dieu, ajouter ces mercenaires à l'armée de Juda serait la cause que Juda perdrait la bataille. Amatsia renvoya les hommes qui se mirent dans une grande colère à cause de cela.

Tandis qu'Amatsia se rendait dans le sud pour combattre les Edomites, les mercenaires donnèrent libre cours à leur colère en ravageant plusieurs villes de Juda lors de leur retour vers le nord. Quand Amatsia apprit ce qu'ils avaient fait, il déclara la guerre à Israël.

Joas répondit par une insulte méprisante. Dans sa parabole, Amatsia et Juda sont l'ajonc, plante qui sèche et s'envole dans la chaleur de l'été. Joas et Israël sont le cèdre, allusion aux cèdres du Liban, arbres géants et majestueux qui poussent jusqu'à une hauteur de trente mètres. De toute évidence Amatsia réclamait une princesse royale pour qu'il y eût des excuses officielles. Joas dit qu'il serait plutôt comme une bête sauvage et piétinerait l'ajonc. Amatsia

accepta le défi et fut battu à plate couture. Le récit des Chroniques explique que la défaite vint de ce qu'Amatsia avait ramené des dieux d'Edom après la victoire qu'il avait remportée là-bas et qu'il les avait adorés (voir 2 Chroniques 25:16, 20).

(12–6) 2 Rois 14:22. Eilath

Eilath était aussi appelé Etsion-Guéber. C'était une région que Salomon contrôlait et qu'il utilisait comme port d'attache pour sa flotte commerciale de la mer Rouge, naviguant vers Ophir et l'Arabie (voir 1 Rois 26; 2 Chroniques 17).

(12–7) 2 Rois 15:1, 13. Qui étaient Azaria et Ozias?

La même personne. On ne sait pas pourquoi le texte utilise ici deux noms.

(12–8) 2 Rois 15:5. Pourquoi le Seigneur frappa-t-il Ozias, et qu'est-ce qu'une «maison isolée»?

2 Chroniques 26:16–21 est un des passages préférés des missionnaires et des instructeurs. Ils l'utilisent pour montrer qu'il est nécessaire d'avoir l'autorité divine pour administrer les ordonnances et les offices de l'Eglise. Ozias fut frappé parce qu'il avait pris sur lui d'accomplir des rites qui étaient réservés à la prêtrise. Ozias fut un assez bon roi et, en tant que tel, prospéra et devint fort. Mais à ce moment-là il devint arrogant et usurpa l'autorité de la prêtrise avec des résultats désastreux.

Une «maison isolée» était isolée de la société pour loger les lépreux mis en quarantaine à cause de leur maladie.

(12–9) 2 Rois 15:11. Chroniques des rois d'Israël

Ce livre n'est pas ce qu'on appelle maintenant les livres des Chroniques dans l'Ancien Testament actuel. Il s'agit des chroniques, ou annales, des rois de Juda. Le livre des rois d'Israël a été perdu et n'est plus accessible aujourd'hui.

(12–10) 2 Rois 15:19. Qui était Poul?

Poul est le nom réel du roi Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie. Les rois d'Israël lui payèrent le tribut en retour de sa protection contre l'Egypte et les autres puissances. Il envahit Israël en 733 av. J.-C. et prit quelques villes que reprit plus tard en main son successeur, Salmanasar V.

(12–11) 2 Rois 15:25. Qui étaient les Galaadites?

Les Galaadites faisaient essentiellement partie des tribus de Ruben, Gad et Manassé (voir Nombres 26,29–30; 27–1; 36:1; Josué 17:1,3; 1 Chroniques 2:21,23; 7:14–17).

(12–12) 2 Rois 16:3. Ahaz sacrifia-t-il un fils à Moloch?

Ce verset laisse planer un certain doute sur ce que fit Ahaz. Tua-t-il son fils ou l'initia-t-il simplement au culte d'un faux dieu? 2 Chroniques 28:3 soutient l'idée d'un véritable sacrifice humain, et les commentateurs s'accordent généralement pour dire qu'Ahaz assassina de cette façon certains de ses enfants.

«Dans cet événement nous avons le premier exemple de sacrifice à Moloch parmi les Israélites, en d'autres termes, d'un sacrifice accompli en mettant à mort et en brûlant. . .

«L'offrande de son fils à Moloch se produisit selon toute probabilité pendant la dure oppression d'Ahaz par les Syriens et visait à apaiser la colère des dieux, comme le fit le roi des Moabites dans des circonstances semblables [2 Rois 27]» (C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, 3:1:399–400).

(12–13) 2 Rois 16:11. «Le fit avant que le roi Ahaz revienne de Damas»

Cela veut dire qu'Urie avait fait faire l'autel avant que le roi Ahaz ne revînt. Il est clair que pendant qu'il était à Damas, Ahaz vit un autel, probablement destiné à un faux dieu, qui suscita son admiration. Il en fit faire une copie à Jérusalem et mit au rancart le grand autel du temple pour le remplacer par le nouveau (comparer avec 2 Chroniques 28:23–5).

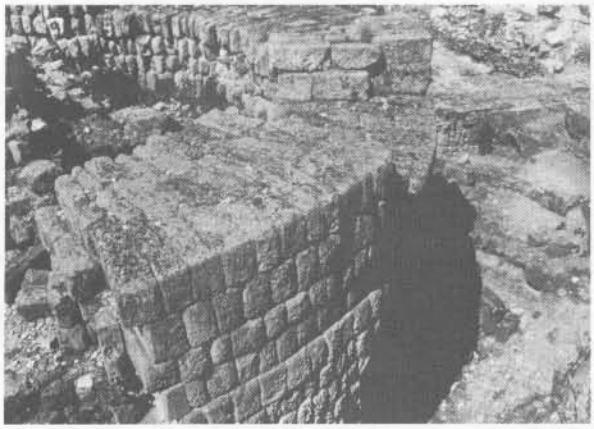
(12–14) 2 Rois 16:18. Qu'est-ce que «le portique du sabbat»?

Le portique du sabbat était sans doute un abri ou un dais où la famille royale s'asseyait pour entendre la loi le jour du sabbat. Certains pensent que c'était un couloir couvert menant de la maison royale au temple (voir Adam Clarke, *The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 2:534. Samuel Fallows, éditeur, *The Popular and Critical Bible Encyclopedia and Scriptural Dictionary*, sous la rubrique «covert for the Sabbath»).

(12–15) 2 Rois 17:6. Destruction de Samarie

Samarie fut détruite la première ou la deuxième année du règne de Sargon, qui emprunta son nom officiel à un roi qui était son prédécesseur d'environ 2200 ans et qu'il prétendait être un de ses ancêtres. Il termina la capture de Samarie que ses prédécesseurs avaient commencée. On pense que la date est 721 av. J.-C., mais ce fut peut-être 722.

La destruction de Samarie, capitale du royaume du Nord, fut prédite par Osée et Michée (voir Osée 14:1; Michée 1:6) et est traitée avec plus de détails dans l'enrichissement D.



Samarie, ville fortifiée a été détruite

(12–16) 2 Rois 17:9. Que signifie l'expression «depuis les tours des gardes jusqu'aux villes fortes»?

Les propriétaires de vignobles construisaient des tours (voir 2 Chroniques 6:10) de manière à pouvoir observer la campagne et protéger leurs possessions. L'expression «depuis les tours des gardes jusqu'aux villes fortes» signifie simplement depuis les régions à population clairsemée jusqu'aux régions à population dense. C'est une autre façon de dire que tout Israël, le pays du nord, s'était tourné vers le culte des idoles.

(12–17) 2 Rois 17:16. Que signifie l'adoration de «l'armée des cieux»?

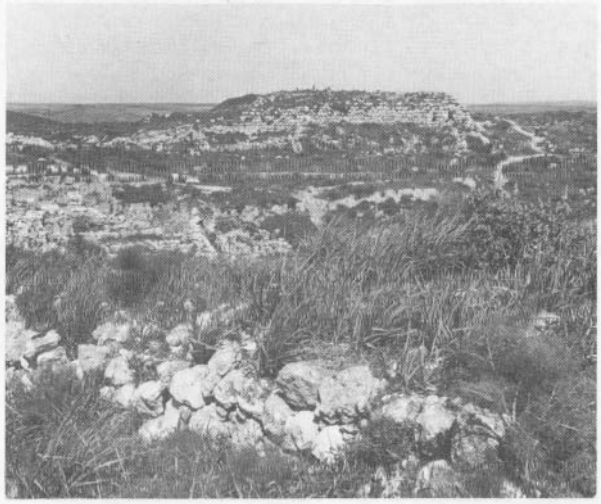
C'est la première fois que cette forme d'idolâtrie est mentionnée dans le royaume du Nord. Adorer l'armée des cieux consiste à adorer le soleil, la lune, les étoiles, quelque chose que Moïse avait interdit au peuple de faire (voir Deutéronome 4:19; 17:3).

(12–18) 2 Rois 17:18. Quelles tribus furent emmenées et quelles tribus restèrent?

Le passage «il n'est resté que la seule tribu de Juda» ne peut se comprendre correctement que si on se rend compte qu'à ce moment-là Benjamin, Lévi et tous les autres Israélites qui avaient quitté Israël et s'étaient joints à Juda, étaient compris dans le titre Juda. Les dix tribus emmenées en captivité à l'époque étaient Ruben, Siméon, Issacar, Zabulon, Gad, Dan, Asser, Nephtali, Ephraïm et Manassé. Les trois tribus restantes étaient Juda, Benjamin et Lévi. Toutefois, une partie de la tribu de Lévi était toujours avec Israël (les dix tribus) et une partie d'Ephraïm, de Manassé et des autres tribus était avec Juda. Ainsi donc la division n'est pas aussi claire que pourrait le faire croire une lecture superficielle.

(12–19) 2 Rois 17:24–41. Les débuts des Samaritains

Quelque temps après que les dix tribus d'Israël eurent été en captivité, l'Assyrie emmena une partie de sa population dans la région précédemment occupée par les Israélites. Quand les nouveaux résidents ne réussirent pas à prospérer, le roi d'Assyrie envoya dans la région un prêtre israélite pour instruire le peuple du culte de Jéhovah, bien qu'il fût libéralement mêlé du paganisme d'Assyrie (vv. 28,29). Etant donné qu'ils vivaient en Samarie et dans ses environs, ces nouveaux occupants du pays prirent le nom de Samaritains. Finalement les mariages mixtes entre colons assyriens et les gens restés à la traîne qui avaient survécu à la captivité (tous les Israélites ne furent pas emmenés) firent que les Samaritains prétendirent aux bénédictions de l'alliance d'Israël. Au cours des années ultérieures, les juifs refusèrent d'accepter cette prétention à cause du sang païen des Samaritains et de leurs tendances religieuses païennes. Ce refus produisit l'hostilité croissante entre les Juifs et les Samaritains, et qui était manifeste du temps de Jésus (voir *Notes et commentaire* sur Esdras 4:5). Les Juifs refusèrent tout simplement de fréquenter leurs voisins samaritains (voir Jean 4:9).



Tel Lachish

(12–20) 2 Rois 18:4. Pourquoi Ezéchias détruisit-il le serpent d'airain appelé Nehouchtân?

Pendant leurs quarante années de voyage dans le désert, les Israélites d'autrefois murmurèrent souvent contre Dieu et contre son prophète Moïse. Le Seigneur envoya parmi le peuple «des serpents qui brûlaient», qui menaçaient de le châtier par une grande destruction. Pour en sauver le peuple et comme symbole du salut spirituel qui serait accompli par Jésus-Christ (voir Jean 3:14–15; 2 Néphi 25:20; Hélaman 8:13–15), Moïse fit un serpent d'airain, le plaça sur une perche et enseigna à son peuple que s'il tournait les yeux vers le serpent quand il était mordu, il serait guéri (voir Nombres 24:9). Le serpent d'airain fut construit en Israël et, avec le temps, devint un objet d'adoration et fut adoré par les Israélites à peu près de la même façon qu'ils adoraient les idoles. Dans son zèle pour abolir toutes les formes d'idolâtrie en Juda, le roi Ezéchias fit détruire le serpent d'airain en même temps que les idoles.

Le mot *Nehouchtân* vient de l'hébreu et signifie «objet d'airain». Cela veut peut-être sous-entendre qu'Ezéchias parlait avec mépris de l'objet adoré, disant que c'était simplement «un objet d'airain» et rien d'autre.

(12–21) 2 Rois 18:13. Que sait-on de Sennachérib, roi d'Assyrie?

Le récit qui se trouve dans 2 Rois 18:13–19:37 ressemble beaucoup à celui qui se trouve dans Esaïe 36–37. Sennachérib était le fils de Sargon II et eut de nombreuses conquêtes à son actif. On a pu déchiffrer des tablettes d'argile qui avaient été conservées et qui rapportent ses diverses campagnes. Une partie d'une des tablettes raconte la conquête partielle de Juda et dit ce qui suit: «Quant à Ezéchiel le Juif, qui ne se soumit pas à mon joug, quarante-six de ses villes aux murailles puissantes aussi bien que les petites villes de leur voisinage qui étaient innombrables – en construisant un rempart de terre piétinée et en faisant monter des piliers, par l'attaque de l'infanterie, par des tunnels et des brèches et [l'utilisation de] haches, j'ai

assiégé et pris [ces villes]. Deux cent mille cent cinquante personnes, grandes et petites, hommes et femmes, des chevaux, des mules, des ânes, des chameaux, du bétail et des moutons sans nombre, je les leur ai pris et les ai comptés comme du butin. Lui-même, comme un oiseau en cage, je l'ai enfermé à Jérusalem, sa ville royale. J'ai dressé des terrassements contre lui; celui qui sortait de la porte de la ville, je l'ai renvoyé à sa misère» (dans Madeleine S. Miller et J. Lane Miller, *Harper's Bible Dictionary*, sous la rubrique «Sennacherib»).

Le récit de Sennachérib cadre bien avec les récits faits dans 2 Rois 18:13–19:37 et Esaïe 36–37.

(12–22) 2 Rois 18:14. Quelle était l'importance de Lakich?

Lakich était une ville fortifiée du pays de Juda qui gardait la route principale reliant le sud à Jérusalem. En détruisant Lakich, les Assyriens priveraient Juda de tout soutien de la part de l'Egypte et le priveraient en même temps d'une de ses plus puissantes fortifications (voir 2 Ch 32:9).

(12–23) 2 Rois 18:17. Qui étaient le Tartân, le Rab-Saris et le Rabchaqé?

Les savants pensent qu'il s'agissait des titres de fonctionnaires assyriens désignés par Sennachérib pour définir les termes de la reddition de Jérusalem (voir *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, 3:293).

(12–24) 2 Rois 18:17. Qu'étaient «l'aqueduc du bassin supérieur» et le «chemin du champ du teinturier»?

Un teinturier était quelqu'un dont le métier était de lessiver, repasser, blanchir et teindre les tissus. Etant donné que son métier exigeait beaucoup d'eau, le «champ du teinturier», son lieu de travail, était toujours près d'une piscine ou d'une source d'eau. La source de Gihon était une source naturelle d'eau dans la vallée du Cédron. Dans les temps anciens, avant l'occupation israélite, les habitants de Jérusalem envoyaient leurs femmes à la source chercher de l'eau. Les femmes se tenaient sur une plateforme élevée et laissaient descendre leur seau de cuir le long d'un puits de douze mètres qui conduisait à la source en bas et remontaient leur eau. Certains pensent que c'était cela «l'aqueduc du bassin supérieur». Tout près de là se trouvait le «champ du teinturier» (voir Miller et Miller, *Harper's Bible Dictionary*, sous la rubrique Gihon). On a cependant trouvé les restes d'une grande piscine artificielle à l'ouest de la ville, et certains savants pensent que c'était cela l'emplacement.

(12–25) 2 Rois 18:26. Pourquoi les dirigeants juifs voulaient-ils parler en syrien?

Les Juifs étaient assiégés et une vaste population était enfermée à Jérusalem. Les dirigeants juifs ne voulaient pas que leur peuple entendît les conditions des Assyriens de peur que le peuple ne fût pris de panique et ne cédât à leurs exigences. Le Rabchaqé fit la sourde oreille à leur demande et ne fit que crier plus fort (voir 2 Rois 18:28).

(12–26) 2 Rois 18:34. Que désignent les mots Hamath, Arpad, Sepharvaïm, Héna et Ivva?

Il s'agit des noms de diverses villes conquises par Sennachérib pendant ses nombreuses campagnes militaires.

Beaucoup de villes des temps anciens avaient leurs propres idoles à qui elles se fiaient dans les moments de tension (voir *Interpreter's Dictionary of the Bible*, 3:296). Le Rabchaqé balaie avec mépris la principale consolation des Juifs (l'idée que leur Dieu, Jéhovah, puisse les sauver) en soulignant à quel point les autres dieux avaient été incapables de défendre leurs villes.

(12–27) 2 Rois 19:3. Que signifie l'expression «les enfants sont près de sortir du sein maternel, et il n'y a point de force pour l'accouchement»?

«Une figure exprimant un danger extrême, la situation la plus désespérée. Si la femme en travail n'a pas la force d'accoucher de l'enfant qui est sur le point de sortir, la vie de l'enfant et celle de la mère sont exposées au plus grand danger; telle était la situation du peuple ici (on trouve la même figure dans [Osée 13:13])» (Keil et Delitzsch, *Commentary* 1:3:442).

(12–28) 2 Rois 19. Ezéchias prie pour être délivré et Esaïe apporte la réponse du Seigneur

Dans ces versets et le récit parallèle dans Esaïe 37, on trouve une des histoires les plus remarquables de l'histoire scripturaire. L'armée assyrienne, avec toute sa puissance, entourait Jérusalem. Le royaume du Nord était déjà tombé; tout Juda, sauf Jérusalem elle-même, était entre les mains assyriennes. Il n'y avait aucune raison d'espérer pouvoir résister avec succès. Aucune raison, sauf une.

Ezéchias avait été un roi juste (voir 2 Rois 18:4–6), et maintenant il avait de nouveau confiance en Dieu. Dans une prière fervente et suppliante, il lui demanda la solution. Le Seigneur répondit par son serviteur Esaïe, mais ce fut une réponse qui dut mettre à l'épreuve la foi d'Ezéchias.

Alors qu'on pouvait voir de toutes parts les feux de camp assyriens, Esaïe promit que pas une seule flèche ne serait tirée sur Jérusalem, car le Seigneur lui-même défendrait la ville (voir 2 Rois 19:32–34).

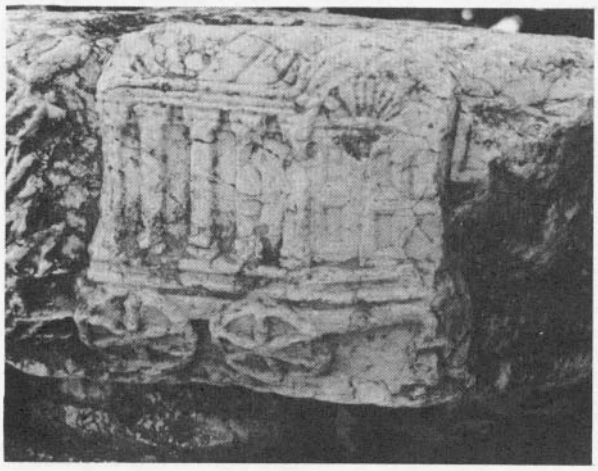
Cette nuit-là la promesse d'Esaïe s'accomplit. Un fléau mystérieux frappa le camp assyrien, et le matin 184000 Assyriens étaient morts. Les survivants s'enfuirent comme un chien s'enfuit la queue entre les pattes (voir vv. 35,36). Juda pouvait dire comme Elisée: «Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux» (2 Rois 6:16).

(12–29) 2 Rois 19:15. Dieu demeure-t-il «entre les chérubins»?

Cette image est tirée de l'arche d'alliance (voir Exode 25:22).

(12–30) 2 Rois 19:22–28

Le Seigneur s'adresse à l'Assyrie par l'intermédiaire d'Esaïe. Bien que l'Assyrie se fût attribué la gloire de tout ce qu'elle avait fait, le Seigneur met les choses au



Représentation de l'arche d'alliance à Capernaüm

point. L'Assyrie n'était qu'un instrument entre ses mains. Puisqu'elle n'était qu'un instrument, c'était toujours lui qui était son Maître, et elle était à sa merci.

(12–31) Pas d'application

(12–32) 2 Rois 20:5,6. Est-ce que le moment de mourir est désigné?

Le président Spencer W. Kimball explique:

«Comme le dit l'Ecclésiaste (3:2), je suis certain qu'il y a un moment pour mourir, mais je crois aussi que beaucoup de gens meurent avant ‹leur temps› parce qu'ils sont imprudents, maltraitent leur corps, prennent des risques inutiles ou s'exposent à des dangers, à des accidents et à la maladie.

«Nous lisons à propos des antédiluviens:

«‹Tu voudrais conserver l'ancienne route qu'ont suivie les hommes injustes? Ils ont été saisis avant le temps, leur fondation est un torrent qui s'écoule› (Jean 22:16–16).

Dans Ecclésiaste 7:17, nous trouvons ce passage:

«‹Ne sois pas méchant à l'excès, et ne deviens pas insensé: pourquoi mourrais-tu avant ton temps?›

«Je crois que nous pouvons mourir prématurément, mais que nous dépassons rarement de beaucoup notre temps. Ezéchias, roi de Juda, âgé de 25 ans, qui était bien plus pieux que ses successeurs ou ses prédécesseurs, fait exception.

«En ce temps-là, Ezéchias fut malade à la mort. Le prophète Esaïe. . . vint auprès de lui et lui dit: Ainsi parle l'Eternel: donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne vivras plus.›

«Ezéchias, aimant la vie tout comme nous, tourna son visage contre le mur et pleura amèrement, disant:

«‹. . . souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. . .›

«Le Seigneur céda à ses prières.

«‹. . . J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici: je te guérirai. . .

«‹J'ajouterai quinze années à tes jours. Je te délivrerai ainsi que cette ville de l'emprise du roi d'Assyrie. . .› (2 Rois 20:1,3,5–6).

«Une illustration moderne de cette prolongation exceptionnelle de la vie se produisit encore en 1881.

«Mon oncle, David Patten Kimball, partit de chez lui en Arizona pour traverser le désert de la Salt River. Il avait mis ses livres en ordre et réglé ses comptes et avait parlé à sa femme d'une prémonition qu'il avait qu'il ne reviendrait pas. Il se perdit dans le désert pendant deux jours et trois nuits, souffrant indiciblement de la soif et de douleurs. Il passa dans le monde des esprits et décrivit plus tard, dans une lettre adressée le 8 janvier 1882 à sa sœur, ce qui se produisit là-bas. Il avait vu ses parents. ‹Mon père. . . me dit que je pouvais rester là si je le voulais, mais je le suppliai de pouvoir rester suffisamment longtemps avec ma famille pour lui donner du confort, pour me repentir de mes péchés et me préparer complètement pour le changement. S'il n'y avait pas eu cela, je ne serais jamais rentré chez moi autrement qu'en tant que cadavre. Mon père me dit finalement que je pouvais encore rester deux ans pour faire tout le bien que je pouvais pendant ce temps-là, après quoi il viendrait me chercher. . . Il cita quatre autres personnes qu'il viendrait également chercher. . .› Deux ans jour pour jour après cette expérience dans le désert, il mourut paisiblement et apparemment sans souffrances. Peu avant de mourir, il leva les yeux et s'écria: ‹Père, père.› Un an environ après sa mort, les quatre autres hommes cités étaient morts, eux aussi» (*Faith Precedes the Miracle*, pp. 103–5, voir aussi D&A 42:48).

(12–33) 2 Rois 20:11. Qu'est-ce que «les degrés d'Ahaz»?

Ahaz était le père du roi Ezéchias. De son vivant il inventa un mécanisme permettant de calculer le temps. Il semble que l'instrument ait consisté en une série de lignes graduées, ou de degrés, dominée par une colonne. Avec le mouvement de la terre, le soleil donnait une ombre à un certain angle et mesurait ainsi approximativement le passage des heures (voir William Smith, *A Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «dial»).

POINTS A MEDITER

(12–34) Une leçon d'histoire

Il y a peu de contrastes plus frappants dans l'histoire du monde que celui que vous venez d'étudier dans ce chapitre. En une période de vingt ans, la puissante armée assyrienne encercla les capitales d'Israël et de Juda. Dans le premier cas, les Assyriens rentrèrent chez eux victorieux, chargés de leur butin de guerre et poussant devant eux les restes pitoyables d'un peuple jadis orgueilleux. Ils laissaient derrière eux des ruines fumantes. Dans le deuxième cas, la même armée assyrienne rentra chez elle, assommée et décimée. Elle ne prit ni butin ni prisonnier et laissa derrière elle 184000 de ses hommes morts sur les collines de Jérusalem.

Il y a beaucoup de leçons profondes à retirer de cela. Lisez les références suivantes et répondez aux questions tout en réfléchissant aux leçons que vous pourriez retirer de ce contraste.

1. Lisez Lévitique 26:3–8 et Deutéronome 28:7,10. Comment ces prophéties s'accomplirent-elles dans le cas de Juda?

2. Lisez Lévitique 26:14,17,37–39 et Deutéronome

28:20,25,33,36,41. Comment ces prophéties s'accomplirent-elles dans le cadre du royaume du Nord, ou royaume d'Israël?

3. Pendant que vous étudiiez ces chapitres, quel est le facteur par excellence qui vous semble avoir fait toute la différence entre l'expérience de Juda et celle d'Israël avec l'Assyrie? (Voir 2 Rois 17:6–18; 18:1–7.)

4. Lisez Doctrine et Alliances 54:10; 88:83, Proverbes 8:17. Quel rapport y a-t-il entre ces Ecritures et les prières d'Ezéchias pour être délivré?

5. Si on vous demandait de faire un discours de réunion de Sainte-Cène sur ce que les saints des derniers jours peuvent retirer de cette période de l'histoire israélite, que diriez-vous?

Le retour de Juda à la méchanceté

19

(19–1) Introduction

C'est maintenant un thème bien connu. Nous l'avons entendu maintes et maintes fois de la bouche des prophètes: «Repentez-vous, sinon vous périrez! Tournez-vous vers Dieu ou affrontez vos ennemis tout seuls.» Israël l'entendit et l'ignora. Il alla à sa destruction. Mais l'histoire de Juda est encore plus tragique. Juda écouta le cri des serviteurs du Seigneur et fut délivré de l'Assyrie d'une manière absolument spectaculaire. Mais il était comme un homme qui, arraché à la trajectoire d'un train lancé à toute allure, saute devant un camion en mouvement. La leçon de la délivrance fut rapidement oubliée. On se lança à nouveau dans le culte des idoles, et Babylone devint l'instrument choisi par le Seigneur pour le châtiment. Comme le note Mormon, l'affliction est apparemment la seule manière d'apprendre quelque chose aux enfants du Seigneur (voir Hélaman 12:1–5); c'est ainsi que Juda fut inscrit à l'école amère de l'expérience.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Rois 21–25.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 ROIS 21–25

(19–2) 2 Rois 21. Comment vivait-on du temps du règne de Manassé?

«Le roi Manassé était monté sur le trône à Jérusalem à l'âge de douze ans. Il régna environ cinquante ans et devint le roi le plus détesté et le plus maudit de l'histoire de Juda.

«L'Assyrie était à ce moment-là à l'apogée de sa puissance. Le monde mésopotamien tout entier et l'occident lui étaient assujettis. En 671 av. J.-C., elle allait également conquérir le Delta égyptien, et Esar-Haddon allait mourir en 669 av. J.-C. pendant une autre campagne militaire contre le pays du Nil.

«En Juda, l'Assyrie gouvernait non seulement politiquement, mais aussi culturellement. Ses cultes, ses dieux et ses modes furent introduits dans le pays par Manassé. C'était l'âge d'or de l'astrologie et de la divination en Assyrie, et pendant le règne d'Esar-Haddon, les prêtres et les astrologues remplissaient la cour de leurs augures et de leurs prédictions. . . Les dieux assyro-araméens étaient manifestement supérieurs aux dieux de tous les autres pays, car tous les royaumes étaient vassaux du dieu Assour. Les dieux astraux d'Assyrie, Ichtar, Chamach, Adad, étaient adorés partout sur les toits des maisons.

«Les textes religieux assyriens décrivent soigneusement les rituels. ‹Vous nettoyez le toit devant Ichtar, aspergez de l'eau pure, vous dressez un autel de parfums, vous déversez de la farine, vous mettez du miel et du beurre et versez du vin en libation.› ‹Vous nettoyez le toit, vous aspergez d'eau pure, vous mettez quatre briques. . . vous empilez des coupures de peuplier, vous mettez du feu dessus, vous versez du genièvre, vous versez de la bière en libation, vous vous prosternez et ne regardez pas en arrière.› ‹J'ai placé pour toi, Ichtar, un gâteau pur cuit sur la cendre. . .›

«Les prophètes, condamnant la vile contagion qui infestait le pays à l'époque d'Ahaz et de Manassé, parlèrent de ceux qui adorent l'armée des cieux sur les toits des maisons et décrivirent comment les enfants rassemblent le bois, et les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la reine du ciel. Ecrivant dans le sud, l'auteur du deuxième livre des Rois parle de ceux qui ‹brûlaient des parfums à Baal, au soleil, à la lune, au zodiaque et à toute l'armée des cieux.›. . .

«. . . Des éléments tout entiers, venant du cœur et de la périphérie du monde assyrien, déferlaient sur les collines de Juda, laissant derrière eux des dieux et des déesses sous les arbres feuillus, sur les collines élevées, dans les bosquets, sur les toits des maisons. L'historien du sud nous dit: ‹Il rebâtit les hauts lieux que son père Ezéchias avait fait disparaître, il éleva des autels à Baal. . . et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et lui rendit un culte. Il bâtit des autels dans la maison de l'Eternel. . . Il fit passer son fils par le feu; il tirait des présages et pratiquait l'occultisme. . .›

«A moins d'un mille de l'endroit où j'écris ces mots se trouve la vallée d'Hinnom, à l'extérieur des murailles de la vieille ville de Jérusalem. C'est là que, dans le tintamarre des tambours, au milieu de la fumée et des flammes s'élevant dans l'air, qu'on offrait des enfants au dieu Molech, un autre nom du roi des cieux. Le mot hellène géhenne, enfer, vient de cet endroit: *guê*: vallée, en hébreu – d'Hinnom. . .

«A l'intérieur du temple de Salomon, le culte de la fertilité. . . fleurissait comme élément intégrant du culte d'Etat pratiqué par le peuple de YHWH. [YHWH est le nom sacré que beaucoup de Juifs ne prononcent toujours pas. Il est traduit Yahvé ou Jéhovah par des auteurs chrétiens.] A la campagne, la population adorait aussi YHWH en même temps que les divinités païennes. Il est probable que ceci aurait fait avec le temps de YHWH le chef d'un panthéon comme El sur les tablettes d'Ougarit. Les péchés de Manassé ne furent jamais oubliés» (Chaïm Potok, *Wanderings: Chaim Potok's History of the Jews*, p. 134–36).

(19–3) 2 Rois 21:2–9. En quoi Manassé fut-il plus idolâtre que ses précécesseurs?

Manassé n'avait que douze ans quand il commença à régner. Etant inexpérimenté, il se laissa facilement

influencer par les adorateurs de Baal et d'Achéra, ou Achtaroth. Au culte de ces dieux idolâtres, Manassé ajouta une troisième forme de culte: la dévotion aux corps célestes et aux constellations. On trouve, aujourd'hui, des restes de ce culte en astrologie.

«Ce culte différait du culte des étoiles syrophénicien, dans lequel on adorait le soleil et la lune sous les noms de Baal et d'Astarté, détenteurs des pouvoirs mâle et femelle de la nature, et était un pur culte des étoiles, basé sur l'idée de l'immuabilité des étoiles par opposition au caractère périssable de tout ce qui est terrestre, selon lequel on adorait les étoiles non pas simplement comme étant à l'origine de toute naissance et de toute décomposition dans la nature, mais aussi comme meneurs et régulateurs des choses sublunaires» (C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, 3:1:469).

En Juda, on adorait les étoiles, non sous forme de dévotion devant des images, mais par simple contemplation en plein air ou sur les toits des maisons. On construisait de petits autels et on brûlait de l'encens dans le cadre de ces dévotions.

(19–4) 2 Rois 21:13–15. Le niveau

«Le cordeau de Samarie» (v. 13) et «le niveau de la maison d'Achab» (v. 13) désignent la destruction de la maison royale d'Israël. Le Seigneur répétait que ce qui était arrivé aux dix tribus d'Israël pouvait aussi facilement arriver à Juda, et se produirait s'il n'agissait pas autrement.

Les ruines du palais d'Achab symbolisent la destruction du royaume d'Israël

(19–5) 2 Rois 21–16. Manassé verse le sang innocent ou assassine les prophètes

Flavius Josèphe explique qui étaient ces gens innocents: «Manassé, qu'Ezéchias, roi de Juda, avait eu d'Achib [Hephtisba], qui était de Jérusalem, lui succéda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celui que son père avait tenu, s'abandonna à toute sorte de vices et d'impiétés, et imita parfaitement les rois d'Israël que Dieu avait exterminés à cause de leurs abominations. Il osa même profaner le temple, toute la ville de Jérusalem et tout le reste de son pays; car, n'étant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu et méprisant ses commandements, il fit mourir les gens de bien sans épargner même les prophètes. Il ne se passait pas de jour qu'il ne fît arracher la vie à quelqu'un d'eux, et que l'on ne vît cette ville sainte teinte de leur sang» (*Antiquités judaïques*, livre dixième, chapitre IV, paragraphe 1).

(19–6) 2 Rois 22:1–2. Le roi Josias

Josias fut un des meilleurs de tous les rois de Juda depuis le temps de David. Bien que n'ayant que huit ans quand son règne commença, Josias demeura toute sa vie dans la justice. C'est pourquoi le verset 2 est très élogieux.

(19–7) 2 Rois 22:8–11. Qu'étaient les livres de la loi?

Certains ont pensé qu'il s'agissait du Deutéronome; d'autres croient que c'était le Pentateuque tout entier (Genèse à Deutéronome), écrit par le prophète Moïse (voir D. Guthrie et J. A. Motyer, éditeurs, *The New Bible Commentary: Revised*, p. 365). Le fait que le texte parle de la grande joie éprouvée lors de la découverte de la loi, suggère que les Ecritures étaient perdues depuis un certain temps. Cela expliquerait en partie pourquoi le mal et la corruption s'étaient tellement généralisés en Israël.

(19–8) 2 Rois 22:11. Pourquoi le roi Josias déchira-t-il ses vêtements lorsqu'il entendit lire la loi de Moïse?

Le fait de déchirer ses vêtements exprimait une profonde tristesse. Quand le roi Josias entendit lire la loi, il devint instantanément évident qu'Israël s'était égaré considérablement de ce que Dieu exigeait de lui. C'est pourquoi Josias déchira ses vêtements pour exprimer son profond chagrin et son choc de voir l'état spirituel de la nation.

(19–9) 2 Rois 22:14–20. Quelle est l'importance de Houlda et de sa prophétie?

«On ne sait rien d'autre de la prophétesse Houlda que ce qui est mentionné ici. Tout ce que nous pouvons déduire du fait que le roi la fit consulter, c'est qu'elle avait acquis une renommée considérable à cause de ses dons prophétiques et qu'aucun des prophètes de renom tels que Jérémie et Sophonie n'étaient à Jérusalem à l'époque. Son mari, Challoum, était *gardien des vêtements*, c'est-à-dire responsable soit de l'habillement des sacrificateurs que l'on gardait dans le temple. . . soit de la garde-robe du roi» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:480).

(19–10) 2 Rois 23:6–7. Josias détruit les idoles

Inspiré par les paroles du livre de la loi, Josias ordonna la destruction des idoles et des poteaux d'Achéra parmi les Israélites. Le poteau d'Achéra était un sanctuaire dédié à l'idole Achéra, déesse de la nature ou déesse de la lune. Les housses dont il est question au verset 7 étaient celles qui fermaient les cabanes où on accomplissait les rituels impurs.

(19–11) 2 Rois 23:10. Qu'était le topheth?

Adam Clarke écrit que le topheth était dans «la vallée du fils de Hinnom, ou Géhenne. . . C'est là

qu'apparemment les rites sacrés de Molech étaient accomplis, c'était là que l'on transportait tous les déchets de la ville, et on entretenait des feux perpétuels pour les consumer. C'est pour cela qu'on l'a considéré comme une *figure de l'enfer*; et c'est dans ce sens que le terme est utilisé dans le Nouveau Testament [voir par exemple Matthieu 5:22]» (*The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 2:563).

La vallée de Ben-Hinnom

(19–12) 2 Rois 23:12–16. Les idoles brûlées

Josias dispersa les cendres et la poudre des idoles et les ossements humains sur les lieux sacrés des idolâtres pour les souiller et les rendre abominables aux idolâtres, afin qu'ils n'eussent plus le désir de les utiliser.

(19–13) 2 Rois 23:26. Josias ne put défaire ce que Manassé avait fait

«Manassé est mentionné ici et dans [2 Rois 24:3 et Jérémie 15:4] comme étant celui qui, par son idolâtrie et son impiété, par lesquelles il provoqua Dieu à la colère, avait valu à Juda et à Jérusalem d'être rejetés, comme c'était inévitable. Il est vrai que Josias avait exterminé l'idolâtrie visible et flagrante dans tout le pays par sa conversion sincère au Seigneur et par son zèle pour le rétablissement du culte légitime de Jéhovah et avait persuadé le peuple de contracter de nouveau alliance avec son Dieu; mais il n'avait pas pu convertir totalement le peuple au Seigneur. Car, comme Cléricus l'a correctement observé: ‹Bien que le roi fût extrêmement religieux, et que le peuple lui obéît parce qu'il avait peur de lui, en dépit de tout cela, l'esprit du peuple n'avait pas changé, comme cela ressort bien des reproches de Jérémie, Sophonie et d'autres prophètes qui prophétisèrent vers cette époque et un peu après.› A propos de ce thème, comparez particulièrement les dix premiers chapitres de Jérémie, qui contiennent un résumé de ces travaux sous le règne de Josias et témoignent de l'apostasie interne profonde du peuple par rapport au Seigneur, non seulement avant et pendant la réforme du culte réalisé par Josias, mais aussi après» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:492).

(19–14) 2 Rois 23:29. Mort de Josias à Meguiddo

Lors de la ruée vers le pouvoir qui se produisit quand la Babylonie conquit l'Assyrie, l'Egypte chercha à progresser vers le nord et à aider l'Assyrie, étant donné qu'elle préférait une Assyrie faible à une Babylonie puissante. Pour des raisons qui ne sont pas citées, Josias chercha à empêcher le pharaon Néko de traverser la terre promise. On a dit que «les mobiles de Josias ne peuvent être que supposés, mais il est probable que, profitant de la chute de la puissance assyrienne, il espérait étendre son autorité (sur ce qui avait jadis été le royaume du nord et craignait que ses desseins ne fussent contrariés par l'avance égyptienne. . . Josias prit position ici [à Meguiddo] pour défendre la traversée du Carmel. . . Vous trouverez des informations concernant le chagrin causé par la mort de Josias dans [2 Chroniques 35:25; Ecclésiastique 49:2–3]» (J.R. Dummelow, éditeur, *A Commentary on the Holy Bible*, p. 246).

(19–15) 2 Rois 24:1–4. Qui étaient les principales personnes impliquées dans la prise et la chute de Juda?

Neboukadnetsar était le fils de Nabopolassar, roi de Babylone. Yéhoyaqim payait le tribut au pharaon Néko, roi d'Egypte, en retour de sa protection contre les Babyloniens. La ruse ne marcha pas. Vers 608 av. J.-C. Neboukadnetsar «fut envoyé par son père contre les gouverneurs de plusieurs provinces qui s'étaient révoltés; et il prit Karkemich et tout ce qui appartenait aux Egyptiens, depuis l'Euphrate jusqu'au Nil» (Clarke, *Commentary*, 2:566). Trois ans plus tard, vers 605 av. J.-C., Jéhoyakim se rebella, et «une armée mixte de Chaldéens, de Syriens, de Moabites et d'Ammonites fut envoyée contre lui, ravagea le pays, et fit *trois mille vingt-trois prisonniers*, qu'elle emmena à Babylone» (Clarke, *Commentary*, 2:566; voir aussi Jérémie 52:28). Parmi les prisonniers se trouvaient probablement Daniel et Ezéchiel, qui écrivirent les livres de l'Ancien Testament portant leur nom. Cette même année, Neboukadnetsar monta sur le trône de Babylone à la mort de son père (on trouvera une étude plus complète sur Babylone et sa conquête de Juda dans l'enrichissement G).

(19–16) 2 Rois 24:5–7. Comment Yéhoyaqim mourut-il?

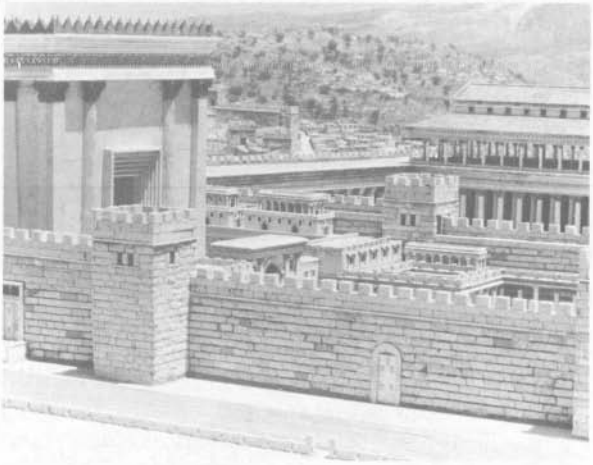
L'expression «se coucha avec ses pères» (v. 6) est une manière de dire que Yéhoyaqim mourut. Dans certains cas, on peut y voir une mort paisible, mais 2 Chroniques 36:6 rapporte que Yéhoyaqim fut enchaîné et emmené à Babylone, et Jérémie 22:19 dit que le roi reçut «la sépulture d'un âne [pas de sépulture du tout]. . . traîné et jeté hors des portes de Jérusalem». Il semble possible que pendant qu'il était emmené en captivité à Babylone, Yehoyaqim se rebella une fois de plus contre les forces de Neboukadnetsar, obligeant ceux qui étaient responsables de lui à le tuer et à se débarrasser de son corps avant de continuer leur voyage.

(19–17) 2 Rois 24:8–11. Que sait-on du successeur de Yéhoyaqim, Yéhoyakîn?

Jéhoyakîn était le fils héritier de Yéhoyaqim. Comme son père, à bien des égards, il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, en tous points comme l'avait fait son père (v. 9). Keil et Delitzsch commentent l'étendue de ses mauvaises actions: «*Ezéchiel* (xix. 5–7) le décrit non seulement comme un jeune lion qui a appris à déchirer sa proie et qui dévore les hommes, comme Yoahaz, mais affirme aussi à son sujet qu'il connut leurs veuves (des hommes décédés), c'est-à-dire qu'il les viola et détruisit leurs villes – en d'autres termes, il ne limita pas ses actes de violence sur les personnes, mais les étendit à tout ce qui était abandonné par ceux qu'il avait assassinés, à savoir leurs familles et leurs biens» (*Commentary*, 3:1:506).

(19–18) 2 Rois 24:12–16. Combien de fois le temple de Jérusalem fut-il profané sous le règne de Neboukadnetsar?

Le verset 13 rapporte que Neboukadnetsar «sortit de là [du temple] tous les trésors.» Mais tout indique que le temple fut dépouillé à trois reprises sous Neboukadnetsar. La première fois fut quand Jérusalem fut attaquée et que Yéhoyaqim fut emmené à Babylone. Les vases enlevés cette fois-là étaient ceux que Belchatsar profana, comme le rapporte Daniel 5:2, et que Cyrus, le roi des Mèdes et des Perses, permit aux Juifs de rapporter à Jérusalem quand ils furent libérés (voir Esdras 1:7–11). Quand Neboukadnetsar attaqua une deuxième fois Jérusalem, comme le rapporte Esaïe, il fit aussi du butin. La troisième fois, ce fut quand Neboukadnetsar pilla le temple sous Sédécias, dernier roi de Juda (voir 2 Rois 25:13–17).



Jérusalem, dans les collines de Juda (modèle réduit)

(19–19) 2 Rois 24:17–20. Qui était Mattania et qu'arriva-t-il pendant la première année de son règne?

Mattania, mieux connu sous le nom de Sédécias, était frère de Yéhoyaqim et était, par conséquent oncle de Yéhoyakîn, le roi déposé.

Pendant les dernières années de l'existence de Juda, beaucoup de prophètes furent envoyés avertir le peuple. Léhi, le premier prophète dont parle le Livre de Mormon, fut un de ces prophètes envoyés par le Seigneur avertir les Juifs de ce qu'ils devaient se repentir, sinon ils verraient la destruction de Jérusalem (voir 1 Néphi 1:4). Etant donné que ni Sédécias ni son peuple ne prirent garde à la voix d'avertissement des messagers de Dieu (voir 1 Néphi 1:20; 2 Chroniques 36:16; Jérémie 26:8–11), la destruction de Jérusalem était assurée (voir 2 Néphi 1:4; 6:8).

(19–20) 2 Rois 25:1–7. Sédécias apprend que les prophètes disent la vérité

Josèphe relate une histoire intéressante concernant Sédécias et l'attention à la parole des prophètes: «Ces paroles du prophète [Jérémie] faisaient impression sur l'esprit de ce prince [Sédécias] lorsqu'il parlait, et il voulait même suivre son conseil; mais ses favoris, qui le tournaient comme ils voulaient, lui faisaient aussitôt changer d'avis. Ezéchiel qui, comme nous l'avons dit, était alors à Babylone, prédit aussi la destruction du temple et en donna avis à Jérusalem. Mais Sédécias n'ajouta point de foi à ses prophéties parce qu'encore qu'elles se s'accordassent en tout le reste avec celles de Jérémie et que ces deux prophètes convinssent en ce qui regardait la ruine et la captivité de Sédécias, il semblait qu'ils ne s'accordassent pas en ce qu'Ezéchiel assurait qu'il ne verrait pas Babylone [voir Ezéchiel 12:13], et que Jérémie disait précisément que le roi de Babylone l'y mènerait prisonnier [voir Jérémie 34:3]; et cette discordance faisait que Sédécias n'ajoutait pas foi à leurs prophéties. Mais l'événement en fit voir la vérité, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu» (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, p. 317).

Mais, comme le rapporte 2 Rois 25:7, les deux prophètes virent leurs prophéties confirmées par les événements qui suivirent. Après avoir réprimandé Sédécias pour son infidélité et sa traîtrise, Neboukadnetsar «fit ensuite tuer en sa présence et en présence des autres captifs, ses fils et ses amis, lui fit crever les yeux et commanda de l'enchaîner pour le mener dans cet état à Babylone. Ainsi les prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel, que ce malheureux prince avait fort méprisées, furent toutes deux accomplies; celle de Jérémie en ce qu'il avait dit qu'il serait mené à Nabuchodonosor (au roi de Babylone), qu'il lui parlerait et qu'il le verrait face à face, et celle d'Ezéchiel en ce qu'il avait dit qu'il serait mené à Babylone et qu'il ne la pourrait voir» (Flavius, Josèphe, *Antiquités judaïques*, p. 319).

(19–21) 2 Rois 25:7. «On égorgea les fils de Sédécias»

Contrairement au récit biblique, un au moins des fils de Sédécias survécut. Mormon rapporte que le fils de Sédécias, Mulek, vécut et se rendit au pays maintenant appelé l'Amérique, où il s'installa avec son peuple dans le pays situé au nord de l'endroit où Néphi et sa postérité s'installèrent (voir Hélaman 6:10; 8:21). Ce groupe fut découvert par Mosiah et son petit groupe de Néphites (voir Omni 1:12–19). D'une manière générale les saints des derniers jours les appellent Mulékites, bien qu'ils ne portent pas ce nom dans le Livre de Mormon lui-même. Certains ont vu dans Ezéchiel 12:14 une allusion prophétique à la fuite de Mulek.

(19–22) 2 Rois 25:18–26. Tous les Juifs de Palestine furent-ils tués ou emmenés en captivité?

Ces versets rapportent que Neboukadnetsar mit à mort les chefs de la révolte de Juda contre lui. Tous ceux qui étaient en bonne santé furent alors emmenés hors du pays à Babylone (voir verset 21), mais «le petit (peuple)» (v. 12; comparez 2 Rois 24:14) eut la permission de rester et reçut du travail comme vignerons et comme laboureurs. Neboukadnetsar nomma Guedalia, un Juif, comme gouverneur de la Palestine; là-dessus, Ismaël, Juif zélé de la famille royale, entreprit de tuer Guedalia pour complicité avec les étrangers. Josèphe, le grand historien juif, rapporte qu'Ismaël obligea les Juifs restant en Palestine à l'accompagner au pays des Ammonites. Mais avant qu'ils n'y arrivassent, un autre patriote juif, Johanan, furieux contre Ismaël parce qu'il avait tué Guedalia, sauva ses compatriotes des mains d'Ismaël et les emmena s'installer en Egypte. Cette mesure était contraire à la recommandation de Jérémie, qui résidait toujours en Palestine et qui exhorta Johanan et les autres Juifs à faire de même. Ils refusèrent et obligèrent Jérémie et son secrétaire, Barouch, à s'enfuir en Egypte avec eux (voir Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, pp. 321–22).

(19–23) 2 Rois 25:27–30

Après un long emprisonnement à Babylone, Yéhoyakîn, ex-roi de Juda, fut libéré de prison par Evil-Merodak, fils de Neboukadnetsar. A partir de ce moment-là jusqu'à sa mort, l'ancien roi fut traité avec bonté par ses suzerains babyloniens.

POINTS A MEDITER

(19–24) La face de Juda, tragédie spirituelle aussi bien que nationale

La période entre la mort de Josué et la déportation finale des Juifs à Babylone pourrait être décrite comme étant l'agonie du royaume de Juda. Le cancer de l'idolâtrie était trop profondément ancré dans le cœur du peuple pour que l'opération chirurgicale entreprise par Josias eût un bien grand effet. Après Josias, Juda commença à se détériorer à une plus grande vitesse encore qu'avant. Néanmoins, des chirurgiens spirituels furent envoyés proclamer le remède. «L'Eternel, le Dieu de leurs pères, leur avait envoyé de bonne heure des (avertissements) par l'intermédiaire de ses messagers, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure» (2 Chroniques 36:15). En effet, plus la fin se rapprochait, plus il y avait de voix qui s'élevaient. Le Livre de Mormon dit qu'à l'époque de Sédécias, onze ans après la mort de Josias, «il vint un grand nombre de prophètes prophétisant au peuple qu'il devait se repentir» (1 Néphi 1:4). Jérémie semble avoir été le chef de ces prophètes. Son ministère s'étend sur toute la période, mais il fut aidé par d'autres. Sophonie fut son prédécesseur direct et son contemporain. Puis vinrent Abdias, Nahoum, Habaquq et Léhi, tous unissant leurs voix à la sienne.

Le Livre de Mormon décrit d'une manière frappante les sentiments des chefs du peuple à l'égard de ces prophètes. La façon dont ils traitèrent Léhi semble avoir été typique. «Les Juifs se moquèrent de lui à cause des choses dont il témoignait à leur propos. . . ils furent irrités contre lui, comme ils l'ont toujours été contre les prophètes d'autrefois, qu'ils ont chassés, lapidés et tués; et ils cherchèrent également à lui ôter la vie» (1 Néphi 1:19–20). Telle était la situation spirituelle de Juda jusqu'à sa chute.

Comment peut-on comparer cette situation à la nôtre? Si les prophètes ont été traités avec violence et martyrisés dans la première partie de notre dispensation, à l'époque moderne, les prophètes du Seigneur sont pour la plupart ignorés par le monde. L'apathie entraîne moins de condamnation directe sur une personne que la violence et le meurtre, et cependant les conséquences pour ceux qui ignorent les prophètes modernes seront les mêmes que pour Juda. Le monde se précipite vers le plus grand désastre spirituel qu'il ait jamais connu (voir Joël 2:2). Une fois de plus les prophètes élèvent la voix, mettant en garde contre les désastres imminents et montrant le chemin du salut national et personnel. Et comme Juda, le peuple du monde n'écoute pas.

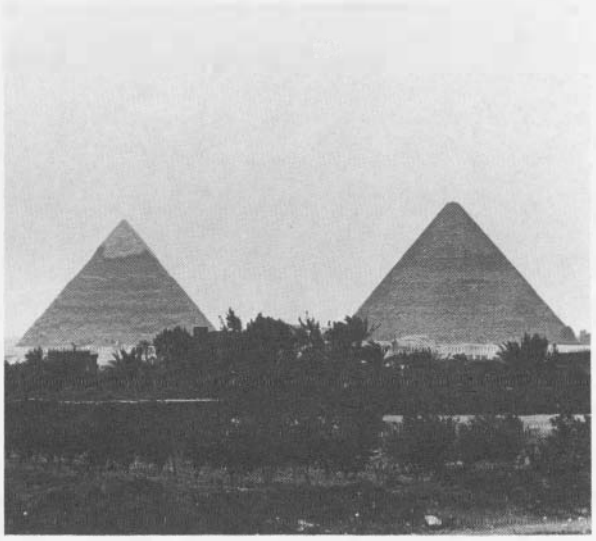
Heureusement, dans notre dispensation, l'Israël spirituel commencera à répondre et recevra les bénédictions promises. Faites la chaîne d'Ecritures qui suit et comparez notre époque à celle de Juda.

D&A 1:35. Notre génération est-elle menacée aujourd'hui?

1 Néphi 22:16; D&A 133:48–51. La colère du Seigneur sera-t-elle de nouveau allumée dans les derniers jours? Pourquoi?

1 Néphi 22:17–19, 22; 2 Néphi 30:10; D&A 1:36; 133:52; Moïse 7:61–62. Y a-t-il une espérance pour le monde? Laquelle?

D&A 1:14, 38; 56:14; 84:36; 90:5; 108:1; 121:16–21. Qu'est-ce qui déterminera si nous serons capables de traverser une telle époque en toute sécurité?



Jérémie et son scribe s'enfuirent en Egypte